

Durabilité Humaine



Marcelo Pereira Marujo



Instituto de Ciência, Tecnologia
e de Inovação Sustentável Global

Durabilité Humaine

Marcelo Pereira Marujo

Durabilité Humaine

1ère édition

Rio de Janeiro - Brésil

2025

Éditeur
ICT Durabile Mondiale

Catalogage international dans les données de publication (CIP)

(Chambre du livre brésilienne, RJ, Brésil)

Tous droits réservés

Copyright 2025, TIC Durable Mondial

Pas de copie, de distribution ni d'intégration de codes
sans autorisation préalable.

M389r Marujo, Marcelo Pereira.

Durabilité Humaine. 1ère édition. Rio de Janeiro - Brésil:
Institut pour la science, la technologie et l'innovation
durable mondiale, 2025.

113 p.; il.; 24 cm.

ISBN: 978-65-01-83688-1

Comprend une bibliographie.

1. Durabilité. 2. Être humain. 3. La gestion. I.
Titre. II. Marujo, Marcelo Pereira.

CDD 331.11



Institut pour la science, la technologie
et l'innovation durable mondiale



Institut pour la science, la technologie
et l'innovation durable mondiale

Le but de la vie est de vivre correctement, de penser correctement et d'agir correctement. (Gandhi)

Le tort ne cesse pas d'être mal simplement parce que la majorité est d'accord et participe. (Tolstoï)

4



2024 • 2033
Décennie internationale
des sciences au service
du développement durable

Résumé

Présentation	7
Représentation transcendante	14
Écosystème humain mondial	18
Être humain	27
Durabilité	35
Durabilité humaine	46
Objectifs de développement durable (ODD)	59
Décennie internationale de la science pour le développement durable (2024-2033)	84
Durabilité humaine et intelligence artificielle	92
Durabilité humaine : défis et tendances	103
Références	109



Présentation

Présentation

La véritable révolution n'est pas une révolution violente, mais celle qui se réalise par le développement de l'intégration et de l'intelligence des êtres humains, lesquels, par l'influence de leurs vies, provoqueront progressivement des transformations radicales dans la société. (Krishnamurti)

Cet ouvrage présente la Durabilité Humaine comme une alliée stratégique pour l'indispensable entreprise de formation d'êtres humains meilleurs. En effet, ce dont le monde a réellement besoin, c'est d'êtres humains meilleurs. Voilà l'impératif nécessaire pour penser et agir en faveur de la durabilité.

Il importe de souligner que toute approche de la durabilité ne peut et ne doit exclure l'être humain, principalement en raison de sa capacité potentielle à être le protagoniste de toutes les actions indispensables à l'amélioration des environnements locaux au profit de l'écosystème global humain. « C'est la pensée humaine globale qui permettra de repenser et d'agir localement, et vice-versa » (Marujo, 2024), car seul l'être humain est capable de mettre en œuvre des actions durables et innovantes, génératrices de responsabilité socio-environnementale.

Dans ce livre, nous aborderons des questions objectives liées à la durabilité humaine, en cherchant toujours à intégrer le savoir scientifique et le savoir du sens commun comme alliés importants pour présenter des alternatives réalisables susceptibles de contribuer, de manière effective, à combattre l'insoutenabilité de la société contemporaine.

Il convient de noter que cet ouvrage – Durabilité humaine – constitue la base directrice du projet de l’Institut de Science, Technologie et Innovation Durable Global, en partenariat avec l’UNESCO, pour la Décennie Internationale des Sciences au service du Développement Durable (2024-2033). À ce titre, il représente une contribution de l’Institut à l’entreprise durable et innovante de cette décennie.

Les chapitres suivants seront présentés en s’appuyant sur les dimensions de la durabilité – politique, sociale, économique, environnementale et culturelle – comme fondation pour les réflexions sur la Durabilité Humaine, ainsi que sur des actions et activités concrètement vécues dans différents contextes académiques et professionnels : Présentation, Représentation Transcendantale, Écosystème Global Humain, Être Humain, Durabilité, Durabilité Humaine, Objectifs de Développement Durable (ODD), Décennie Internationale des Sciences pour le Développement Durable, Durabilité Humaine et Intelligence Artificielle, Durabilité Humaine : Défis et Tendances, et Références Bibliographiques.

Cette « Présentation» vise à dévoiler, avec audace et équilibre, créativité et responsabilité, la Durabilité Humaine comme un « **mindset durable et innovant** », dans lequel l’être humain devient le protagoniste essentiel pour l’élaboration des plus diverses stratégies d’amélioration continue, tant pour vivre que pour coexister dans les différents environnements locaux et global.

La « **Représentation Transcendantale** » naît de la création de l’auteur lui-même pour l’illustration de la couverture de l’ouvrage, et plus particulièrement de l’interprétation libératrice de la professeure

Mary Galdino à propos de ses caractéristiques représentationnelles, lesquelles nous invitent à réfléchir sur la durabilité humaine et son interaction avec la société de la connaissance, qui a tant besoin de privilégier le développement de la dignité humaine afin d'améliorer l'écosystème global humain.

L'« **Écosystème Global Humain** » propose de replacer nécessairement l'être humain au centre de toutes les actions stratégiques visant la construction de cet écosystème global, qui est humain, et pour l'être humain. Ainsi, toutes les actions qui dégradent ou qui régénèrent sont toujours des actions réalisées par les êtres humains dans cet écosystème.

L'« **Être Humain** », dans sa genèse, est durable. À partir de cette dimension, est présentée la base propulsive de la formation humaine intégrale, en tant que facteur de protagonisme pour le développement de l'homme lui-même, des organisations et, par conséquent, des sociétés locales, si fragilisées face aux demandes incontrôlables de la société globale, laquelle doit impérativement retrouver sa durabilité. Toutefois, cette condition ne sera possible que par nos actions – en tant qu'êtres humains – plus responsables et engagées envers la vie humaine et celle de la planète.

La **Durabilité** est un facteur déterminant pour la survie de l'être humain et de la planète. Il est essentiel de comprendre que la durabilité constitue une question vitale pour le développement humain, notamment dans ses relations interdépendantes avec l'environnement dans son ensemble. Cependant, la durabilité doit être mise en œuvre simultanément et nécessairement à partir de ses dimensions – politique,

sociale, économique, environnementale et culturelle – comme alternative stratégique pour affronter les défis constants et répondre de manière responsable aux adversités du monde globalisé.

La **Durabilité Humaine** représente l'essence potentielle véritable de l'être humain pour sa propre évolution, toujours dans le respect de l'autre, en valorisant la diversité, l'équité et l'inclusion (DEI). Ce sont ces conditions essentielles, humaines, qui déterminent la promotion de la durabilité, car seul l'être humain est capable de créer progressivement des stratégies pour combattre la dégradation généralisée de notre « maison commune ».

Les **Objectifs de Développement Durable (ODD)** sont des politiques institutionnelles globales visant à promouvoir le développement orienté par la durabilité, génératrice de responsabilité socio-environnementale, dans les divers segments de la société afin d'améliorer les conditions de vie pour tous. Ce sont 17 objectifs, officiellement définis par l'Organisation des Nations Unies (ONU), accompagnés de 169 cibles destinées à promouvoir la qualité de vie pour tous.

La **Décennie Internationale des Sciences pour le Développement Durable (2024-2033) – UNESCO-IDSSD** – constitue une autre initiative mondiale majeure visant à intégrer le milieu académique aux autres institutions (publiques, privées et du troisième secteur), fondée sur l'intégration des savoirs scientifiques et du savoir du sens commun, comme possibilité de rechercher des contributions pour faire face aux avancées irresponsables fragilisant les écosystèmes et nous affectant de plus en plus de manière préoccupante.

La section « **Durabilité Humaine et Intelligence Artificielle** » propose, avec audace, une réflexion sur la manière dont la durabilité humaine doit considérer l'intelligence artificielle comme une alliée importante pour son développement ; mais elle souligne également combien l'intelligence humaine – véritable origine de l'intelligence artificielle – doit être repensée de manière humaine, éthique et responsable envers la vie humaine et celle de la planète.

Enfin, « **Durabilité Humaine : Défis et Tendances** » présente la durabilité humaine comme un impératif pour la vie et, simultanément, comme une question complexe qui doit être, de manière proactive, attentive aux tendances, afin de repenser stratégiquement et transcendantalement la manière dont l'être humain, dans son essence, doit se situer et demeurer au centre des décisions concernant la vie et l'écosystème global.

À mesure qu'un homme change sa propre nature, l'attitude du monde à son égard change aussi.
(Gandhi)

Je traite ici, assurément, de questions qui relèvent de ma responsabilité – ou mieux, de notre responsabilité. Car la dégradation environnementale et la problématique socio-environnementale constituent un problème commun, et ce problème est le nôtre. Ainsi, il nous appartient d'assumer la responsabilité et l'engagement nécessaires pour, ensemble, développer des alternatives et des actions susceptibles de contribuer progressivement à rendre le monde meilleur pour tout et pour tous.

Être homme, c'est être responsable. C'est se sentir responsable de la construction du monde. (Saint-Exupéry)

Par conséquent, seuls nous, êtres humains, pouvons effectivement contribuer à la promotion d'actions et d'activités diverses dans les différents domaines du savoir et secteurs du marché, notamment pour atténuer la dégradation socio-environnementale qui nous fragilise tant, et pour protéger la vie humaine, celle des institutions et celle de la planète. Nous devons, de plus en plus, prendre soin de l'être humain et de l'environnement dans sa totalité pour assurer notre propre survie humaine et socio-environnementale, c'est-à-dire celle de notre planète et de nos sociétés locales et globales.

L'élimination totale du risque conduit à l'élimination totale de la vie. (Morin)

12

La Durabilité Humaine devient ainsi une condition importante et essentielle pour comprendre la durabilité et sa nécessité en tant que facteur stratégique de contemporanéité, tant pour la formation d'êtres humains meilleurs que pour l'amélioration continue de l'écosystème global humain.

La gratitude est la mémoire du cœur. (Aristoteles)

Marcelo Pereira Marujo



Représentation Transcendantale

Représentation Transcendantale

L'intellect se satisfait de théories et d'explications, l'intelligence non ; et pour la compréhension du processus total de l'existence, une intégration de l'esprit et du cœur dans l'action est nécessaire. L'intelligence n'est pas séparée de l'amour. (Krishnamurti)

L'illustration de la couverture du livre, qui dévoile la « Durabilité Humaine », créée par le Docteur Marcelo Pereira Marujo, constitue une synthèse symbolique et scientifique du concept qui donne son nom à l'ouvrage. Le design visuel est une représentation métaphorique des cinq dimensions de la durabilité — politique, sociale, environnementale, économique et culturelle — articulées de manière organique et dynamique autour de la conscience humaine, considérée comme centre irradiant d'équilibre et d'innovation.

La planète Terre, placée au cœur de l'image, représente notre « maison commune », qui accueille toutes les formes de vie ; autrement dit, cet écosystème global si nécessiteux de nos actions plus responsables et engagées envers l'autre et envers la planète.

Le cerveau, positionné au-dessus de la Terre, émerge comme épicentre de la conscience planétaire, indiquant que la durabilité commence dans l'esprit et dans le cœur — dans la capacité de penser et d'agir de manière humaine, éthique, empathique et créative.

Les ondes concentriques symbolisent le mouvement expansif du savoir comme un continuum, ainsi que l'ensemble des émotions et pratiques humaines socio-environnementales transcendantales, qui

résonnent et, en même temps, se répercutent sur l'environnement, les institutions et les cultures sans frontières.

Le fond, par la combinaison des couleurs, exprime l'énergie solaire, force vitale qui anime et transforme toute cette puissance. Cette luminosité intense représente l'émergence d'un nouveau paradigme — celui de la Durabilité Humaine — qui reconnaît l'interdépendance entre les systèmes vivants et les dimensions matérielles et immatérielles de l'existence.

Le titre en bleu céleste traduit l'indispensable sérénité, sagesse et transcendance, réaffirmant que l'équilibre humain est la condition fondamentale de l'équilibre planétaire, lequel signale de plus en plus clairement à l'être humain — à l'homme — que l'interaction avec la nature est indispensable pour l'amélioration continue, tant de l'homme lui-même que de la planète.

D'un point de vue théorique, ce design dialogue avec la pensée de Fritjof Capra (2006) et Edgar Morin (2000), qui comprennent la vie comme un système intégré et complexe, et avec Amartya Sen (2010) et Manfred Max-Neef (2014), qui placent le développement humain au centre des politiques mondiales de durabilité. La composition visuelle n'est donc pas décorative, mais épistémologique et, indubitablement, stratégique : une expression graphique de la théorie de Marujo, selon laquelle la durabilité ne devient plénière que lorsque l'être humain — dans sa totalité biologique, émotionnelle, cognitive et spirituelle — est reconnu comme sujet protagoniste, et non comme simple ressource du développement.

Penser une pensée pensante n'est pas une redondance ; c'est seulement une pensée qui diffère de la pensée impensée par la transcendance du savoir et du penser. (Sócrates)

Il s'agit donc d'un « mindset durable innovant » pour la contemporanéité, capable de replacer l'être humain, avec tout son potentiel, comme impératif stratégique pour l'entreprise d'êtres humains meilleurs et d'institutions apprenantes au service de sociétés plus justes, plus dignes et meilleures pour tout et pour tous.

Mary Neuza Dias Galdino

Institut de Science, Technologie et Innovation Durable Global
Directrice Vice-Présidente



Écosystème Global Humain

Écosystème Global Humain

L'environnement est ce que nous sommes en nous-mêmes. Nous et l'environnement sommes deux processus différents ; nous sommes l'environnement et l'environnement est nous. (Krishnamurti)

L'écosystème global humain, autrement dit le supersystème qui englobe l'environnement et l'être humain — ou l'être humain et l'environnement — constitue une source potentielle et inépuisable pour le développement de l'être humain et de la planète Terre. En tant qu'êtres humains, nous devons penser et agir dès maintenant au bénéfice de cet écosystème si dégradé, car l'avenir est présent, l'avenir est aujourd'hui, l'avenir commence maintenant.

Dans cette perspective, cet écosystème est un facteur déterminant pour la vie humaine terrestre, car l'être humain — l'homme — et la planète Terre — l'environnement — deviennent une « unité stratégique potentielle » indispensable à la vie humaine et planétaire, puisque l'environnement est humain, notamment parce que nous dépendons de cette condition intégratrice pour son développement constant.

Face à cet engagement, j'indique d'emblée, en consonance avec Rubem Alves, que ma mission dans cet ouvrage « est de provoquer l'intelligence, de provoquer l'étonnement, de provoquer la curiosité », car nous devons comprendre que les adversités constituent des opportunités pour l'amélioration humaine et environnementale. De même, développer de nouvelles compétences nous permet de devenir

plus résilients, proactifs et réactifs face aux innombrables demandes, incertitudes et problématiques de la société contemporaine, faisant de cette posture un impératif nécessaire à notre évolution et survie constantes.

Cette intégration de compétences sera capable de promouvoir, de manière nécessaire et simultanée, les variables contemporaines émergentes liées à la durabilité — ou mieux, la durabilité dans ses dimensions politique, sociale, économique, environnementale et culturelle — en les transformant en alliées essentielles à la formation humaine intégrale, indispensable pour repenser et agir en faveur de la défense et de la prospection de l'écosystème global humain.

Dans ce monde globalisé, l'innovation doit être comprise comme partie fondamentale de notre capacité à interagir de manière plus responsable avec l'information, afin de développer davantage notre aptitude à transformer les technologies au service des systèmes humain et environnemental.

Nous, en tant qu'êtres humains, devons « être, exister et vivre » l'écosystème global humain comme partie intrinsèque de notre existence — active et proactive — car il ne s'agit pas seulement d'une nécessité, mais d'une condition de notre survie et de celle de l'écosystème global humain (Marujo, 2021).

L'amour est le sentiment des êtres imparfaits, puisque la fonction de l'amour est de conduire l'être humain à la perfection. (Aristoteles)

Dans la société de la connaissance, nous devons consolider nos principes et valeurs humains, et développer progressivement le plus grand de tous les sentiments : l'amour. L'amour est le principe de la vie, car là où il y a de l'amour, il y a une vie pleine ; et pour vivre pleinement, nous devons apprendre, de manière croissante, à « écouter avec le cœur », « penser avec le cœur » et « parler avec le cœur ». C'est certainement cette synergie qui nous permettra d'impulser l'être humain vers la vie et son évolution constante (Marujo, 2025).

Ce n'est que par l'amour que l'homme se réalise pleinement. (Platão)

Ce sentiment et sa pureté se convertissent en essence de la vie et de son véritable sens, car la vie n'a du sens que lorsque nous aimons les autres et les choses que nous faisons, particulièrement pour les autres. Nous devons comprendre que « servir » sans limites, c'est aimer, selon notre capacité d'être plus humains, humbles et solidaires.

Sous un autre prisme socio-environnemental, on parle beaucoup aujourd'hui de « lieu de parole », mais celui-ci doit devenir une réalité pour penser la durabilité, qui est humaine. La durabilité humaine est une potentialité capable de promouvoir des actions et activités nécessaires pour améliorer la formation humaine intégrale, pour développer des institutions apprenantes au service de sociétés plus justes, plus dignes et meilleures pour tout et pour tous.

Attention : ce lieu appartient à l'être humain, et toutes les demandes et actions doivent être pensées à partir de l'être humain lui-

même et de cette réalité, au bénéfice de l'ensemble, de l'environnement dans sa totalité, en respectant toujours les particularités locales et globales.

Les différents contextes locaux doivent toujours être repensés et développés à partir de leurs propres réalités, même si nous devons agir de manière à ce que « la pensée globale oriente le repenser et l'agir local, et vice-versa » (Marujo, 2024). Telle est la véritable source potentielle et propulsive de l'écosystème global humain.

Il est important de souligner que, dans la « société de l'avoir », notre société actuelle insoutenable, l'amour liquide nous alerte quant à ses innombrables conséquences, telles que :

« L'amour liquide est un amour jusqu'à nouvel ordre, l'amour selon la logique des biens de consommation : conservez-le tant qu'il vous procure de la satisfaction, puis remplacez-le par un autre qui promet encore plus de satisfaction. C'est un amour avec un spectre d'élimination immédiate et, ainsi, aussi d'anxiété permanente, planant au-dessus de lui. » (Bauman, 2004)

Il est toutefois encore plus important de souligner que, dans la « société de l'être », vers laquelle nous sommes constamment défiés de lutter pour la régénération de la société actuelle, l'amour agapè, ineffable, supérieur et transcendental, doit guider toutes nos pensées et actions, afin de promouvoir des actes humains et humanisants dans la quête de durabilité locale et globale.

C'est dans cette même direction que l'on comprend que l'amour favorise la paix dans toutes ses dimensions, en particulier la véritable paix, qui est la paix intérieure. C'est cette paix qui nous permettra d'agir avec davantage de soin, de responsabilité et d'engagement envers le développement de l'écosystème global humain.

L'amour est le plus grand des sentiments humains, le langage universel de la compréhension et profondément humain. Ainsi, c'est l'amour du prochain et des divers environnements locaux qui contribuera le plus efficacement à l'amélioration de l'environnement global. Ce n'est que grâce à l'intégration et la contribution de tous que nous atteindrons la durabilité innovante nécessaire à l'amélioration continue de l'écosystème global humain.

Compte tenu de cette réflexion fondée sur l'humanité comme essence humaine, comprendre que l'environnement est humain — ou que l'humain est environnement — vivant, actif, proactif et prospectif, implique que l'être humain est une partie incontournable, organique et dynamique, essentielle pour prévoir et fournir tout son développement. Car ce sont indubitablement les actions humaines qui dégradent la vie humaine et les écosystèmes ; il est donc nécessaire que les actions en faveur de l'écosystème global soient centrées sur l'être humain, puisque, en fin de compte, l'écosystème global est humain.

L'écosystème global humain doit toujours être pensé globalement pour être repensé localement, afin de replacer l'être humain — essentiellement durable — comme facteur stratégique déterminant pour tout le développement de l'écosystème global humain, en particulier à partir des besoins humains eux-mêmes, qui sont environnementaux.

Nos actions anthropiques, humaines, contribuent négativement à la fragilisation et au déséquilibre de l'environnement et de l'humain, ce qui nous affecte de plus en plus. Pourtant, lorsque des stratégies sont élaborées pour combattre cette situation environnementale préoccupante, l'être humain n'est pas considéré comme le principal centre de la promotion des diverses actions en faveur de l'écosystème global humain, alors qu'il en est la partie essentielle, puisqu'il s'agit de la vie humaine, qui est vie socio-environnementale.

Voici donc l'écosystème global humain, dans lequel les politiques publiques s'efforcent de proposer des alternatives centrées sur l'écosystème, sur l'environnement, mais l'environnement est humain. L'être humain est le seul à pouvoir contribuer de manière efficace, efficiente et effective à la réduction de ses propres impacts sur les environnements locaux et global.

Cependant, c'est l'être humain qui doit être directement et indirectement au centre de toutes les actions de développement des écosystèmes locaux ; c'est la vie humaine, autrement dit l'écosystème global humain, qui doit être pensée comme source des diverses stratégies capables de combattre la dégradation de son propre écosystème global.

Il convient de rappeler que la 1re Conférence Mondiale des Nations Unies sur l'Environnement Humain signalait déjà l'« unité » de l'environnement humain ; toutefois, tous les efforts se heurtent au développement humain-environnemental. Toutes les stratégies privilégient l'écosystème sans intégrer l'être humain comme priorité, ce qui se révèle insoutenable.

L'être humain doit définitivement être et demeurer au centre de toutes les actions stratégiques locales et globales en faveur de l'écosystème global humain, puisqu'il s'agit véritablement d'un écosystème de vie humaine et planétaire : l'écosystème global humain. Assurément, l'être humain est le seul capable de combattre ce problème global qui est le nôtre, celui de tous, tout comme la responsabilité d'y contribuer est également la nôtre.

L'Organisation des Nations Unies (ONU) a lancé en 2015 les Objectifs de Développement Durable (ODD). L'implémentation de l'Agenda 2030 est une responsabilité partagée au sein du Système des Nations Unies ; ainsi, le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) joue un rôle central dans la coordination et l'accompagnement des pays pour la mise en œuvre des ODD, ce qui constitue une entreprise majeure et fondamentale pour combattre les problématiques socio-environnementales.

Dans la même direction, l'ONU a lancé en 2024 la Décennie Internationale des Sciences pour le Développement Durable (2024-2033) comme moyen de renforcer les ODD, et surtout leur capacité à impulser toutes leurs cibles (UNESCO – IDSSD, 2024).

La connexion entre savoir scientifique et savoir du sens commun encouragée par cette décennie peut potentiellement favoriser des alternatives pour repenser des moyens de replacer l'être humain au centre de ses actions.

Compte tenu de cela, on comprend que toutes ces politiques de l'ONU, bien qu'elles soient développées pour l'amélioration de l'environnement à partir de la pensée humaine et des actions

humaines, ne placent pas l'être humain — l'homme — comme principale source ou objectif de leurs stratégies.

Ainsi, on peut signaler que l'écosystème global humain est insoutenable, alors qu'il est, par essence, durable. Car la véritable durabilité et innovation réside dans l'homme ; tout pouvoir de promouvoir des actions véritablement transformeras est essentiellement humain. Pourquoi, alors, l'être humain n'est-il pas placé au centre des stratégies destinées à améliorer l'écosystème global humain ?

Seul l'être humain est capable de penser la promotion évolutive de la vie humaine et de cet écosystème ; certainement, c'est ce même être humain qui peut aussi penser la promotion évolutive du développement des environnements locaux et global.

En définitive, on considère que ce n'est qu'avec le protagonisme de l'être humain, en tant que centre nécessaire et moteur de toutes les stratégies, que nous parviendrons au développement durable et innovant indispensable au développement continu de l'écosystème global humain.



Être Humain

Être Humain

L'homme devient souvent ce qu'il croit être... si j'ai la conviction que je peux le faire, j'acquerrai certainement la capacité de le faire, même si je ne l'ai pas au départ. (Gandhi)

Dans un premier temps, il convient de mettre en évidence l'autorité humanisante et subjective de l'ensemble du texte, car l'être humain y est abordé dans son essence, ou plutôt dans mon essence. C'est bien moi qui, en m'appuyant sur Gonzaguinha (chanteur et compositeur) et en comprenant qu'il faut « être un éternel apprenant », et avec de nombreuses limitations, ouvre mon cœur. Toutefois, je demeure toujours conscient de ma responsabilité et de mon engagement à contribuer à l'amélioration nécessaire d'une formation humaine intégrale et de l'écosystème humain global.

Dans cette perspective, la recherche d'inspiration dans ma propre essence humaine durable et innovante, bien que limitée, se trouve corroborée, et elle se fonde encore moins sur les sciences, car l'objectif ici est de créer un nouveau dessein stratégique de l'essence humaine fondé sur la durabilité, et plus particulièrement orienté vers la durabilité humaine.

Écrire sa propre essence, c'est la raconter tout entière, le bien et le mal. C'est ce que je fais, à mesure que les souvenirs me reviennent et qu'ils conviennent à la construction ou à la reconstruction de moi-même. (Machado de Assis)

Dans cette perspective, indépendamment de l'ancrage dans l'une des différentes traditions philosophiques et/ou théologiques intrinsèques à l'être humain, il s'agira ici de réfléchir à l'essence de manière intégrale et transcendante, non pas en « faisant toujours la même chose », mais avec l'intention constante de proposer, avec naturel et en toute liberté, une présentation de l'essence humaine sous l'angle transcendental de ma propre autorité, en tant qu'être humain, tout en reconnaissant et en ratifiant l'ensemble de mes déficiences et de mes limites. À cette fin, il sera nécessaire de présenter des actions stratégiques destinées à l'édification des sociétés, lesquelles, sur les plans social et culturel, façonnent en permanence l'être humain lui-même et, simultanément, sont façonnées par le marché, devenant ainsi insoutenables. Notre défi consiste toutefois à présenter des alternatives guidées par la durabilité et l'innovation, capables de contribuer à rendre les êtres humains et les sociétés plus durables et plus innovants.

Depuis longtemps, on a conscience que l'être humain est, par nature, un agent de formation de l'opinion et d'actions conséquentes orientées vers sa propre vie et vers l'écosystème, indépendamment de sa formation académique et professionnelle, mais en raison de son essence et de son vécu effectivement expérimenté dans les contextes les plus divers, dans ses domaines d'action les plus variés, y compris pour sa propre nécessité de coexistence et de survie.

Conscient de l'amour pour la vie et pour l'écosystème humain global, je viens présenter l'être humain tel que je le conçois, appelé à coexister dans une société qui a tant besoin de nos contributions. Il importe, en premier lieu, de souligner que l'être humain est amour.

L'amour est la source la plus pure de la vie humaine. C'est l'amour qui nous permettra, toujours davantage, dans la société de la connaissance, de comprendre que nous devons faire prévaloir nos principes et valeurs non négociables, afin de maintenir une action guidée par « beaucoup d'amour dans le cœur pour mieux orienter l'esprit ».

Ce qui est fait par amour est toujours au-delà du bien et du mal. (Nietzsche)

Il est certain que, dans son essence, l'être humain a besoin d'amour, car l'amour est le principe de la vie et de sa continuité. Vivre, c'est apprendre toujours davantage à aimer pour mieux servir. Ce sont ces conditions qui nous permettront, indubitablement, « d'écouter davantage avec le cœur », « de penser toujours avec le cœur », « d'agir toujours avec le cœur » et « de parler davantage avec le cœur » (Marujo, 2025). Sans aucun doute, c'est cette alchimie humaine qui nous offrira la possibilité de redimensionner notre propre capacité à contribuer à rendre les êtres humains meilleurs pour la vie et pour son évolution nécessaire et continue.

Lorsque l'homme aura appris à respecter le plus petit être de la Création, qu'il soit animal ou végétal, nul n'aura besoin de lui apprendre à aimer son semblable. (Albert Schweitzer)

L'être humain est indispensable à l'amélioration de la qualité de la vie humaine et de celle de la planète. L'être humain dans son intégralité et l'environnement dans sa totalité se convertissent en une «

unité stratégique » essentielle à la vie humaine et à celle de la planète. L'être humain est primordial et porteur de potentiel pour repenser de manière plus appropriée notre expérience et notre coexistence dans la lutte constante et inlassable pour notre propre survie. Le véritable être humain, face aux adversités, demeure confiant quant à ses objectifs, en particulier à ses principes et valeurs, car nous avons des principes qui nous orientent ; nous n'avons pas de prix, mais des valeurs.

ce sont nos valeurs humaines, humanisantes, qui nous maintiennent dans la croyance et dans la lutte incessante pour des jours meilleurs. Les êtres humains et l'humanité. L'humanité est l'environnement dans lequel les êtres humains vivent dans leur plénitude. « Tous les hommes sont utiles à l'humanité par le simple fait d'exister » (Rousseau). Cette existence constitue peut-être le moyen de promouvoir un développement plus digne et plus humain, permettant d'agir constamment de manière juste, éthique et socialement responsable.

L'humanité, en tant que système environnemental, favorise l'interaction entre les humains, les non-humains et l'ensemble de l'environnement au fil du temps, en mettant toujours en évidence l'intégration qu'exerce cet environnement sur les activités humaines et réciproquement, bien que cela ait eu pour effet d'impacter et d'affaiblir l'environnement global (Alves, 1986).

Le véritable savoir consiste à accepter que nous ne connaissons pas toutes les vérités du monde. Avoir l'humilité de reconnaître son ignorance est un grand acte de sagesse. (Confucius)

L'humanité, en tant que système humain, nous permet de nous exprimer, puisque nous possédons des caractéristiques distinctes et proprement humaines ; notre capacité de ressentir et de nous comporter fait de nous des êtres pensants et capables d'agir. Il est toutefois nécessaire que nos actions soient toujours orientées vers l'autre et vers l'environnement commun.

La science humaine ne nie en aucune manière l'existence de Dieu. Lorsque je considère combien de choses merveilleuses l'homme comprend, recherche et parvient à réaliser, je reconnais clairement que l'esprit humain est l'œuvre de Dieu, et la plus remarquable. (Galilée)

Les êtres humains doivent, indubitablement, être traités indépendamment de leur race, couleur, genre, religion et limitations, quelles qu'elles soient. Ils doivent toujours être traités comme des êtres humains, de manière à favoriser leurs perspectives personnelles, sociales et professionnelles, lesquelles doivent renforcer les institutions dans leur évolution constante, qu'il s'agisse du premier secteur (public), du deuxième secteur (entreprises) ou du troisième secteur (ONG, OSCIP et autres), en visant également le développement continu des sociétés locales et globales.

Il n'existe pas de durabilité institutionnelle sans la présence de l'être humain. Il ne fait aucun doute qu'il est impossible de promouvoir une culture durable sans la capacité de l'homme, en tant que professionnel, à sensibiliser et à conscientiser l'ensemble des collaborateurs quant à la durabilité, à sa nécessité et à son importance. Ce

sont ces conditions qui rendront possible l'engagement collectif dans les actions et activités orientées vers le développement institutionnel et sa durabilité.

C'est l'homme, l'être humain, qui possède la faculté de penser et d'interagir humainement, favorisant ainsi l'humanisation des collaborateurs. Seul l'être humain détient ce pouvoir de penser et de repenser afin d'entreprendre des actions responsables et engagées envers autrui et envers l'entreprise, de manière à demeurer réactif aux exigences du marché et à contribuer au développement de la société et de sa durabilité.

L'être humain, à la lumière de la Durabilité Humaine, a besoin de comprendre la durabilité dans ses dimensions — politique, sociale, économique, environnementale et culturelle — comme un facteur susceptible de fournir toute condition stratégique, contribuant au développement d'une méta-vision capable de favoriser sa pensée et son action en tout temps, fondées sur la durabilité, c'est-à-dire sur la capacité de développer une pensée durable pour agir de manière durable.

Face à tant de complexité, pour paraphraser Plutarque : « L'être humain ne peut s'empêcher de commettre des erreurs ; c'est par les erreurs que les hommes de bon sens apprennent la sagesse pour l'avenir ». Osons donc sans craindre l'erreur ; nous trouverons certainement de nouveaux chemins.

Dans cette dimension, l'être humain dont il sera question dans cet ouvrage est celui qui possède la capacité de se positionner avec audace face aux défis les plus intenses et les plus variés, propres à l'ère de la connaissance, ainsi que face aux connaissances, compétences, attitudes,

valeurs et à l'éthique nécessaires, capables de se transformer en compétences le rendant plus résilient, proactif et réactif. En effet, l'être humain durable doit avoir le pouvoir de penser et d'agir toujours de manière responsable et engagée envers autrui, pour le bien commun et pour l'environnement global.

Compte tenu des conditions dont elle dispose et dans la mesure du possible, la nature fait toujours les choses plus belles et meilleures. (Aristote)

Enfin, il est réaffirmé que seuls les êtres humains possèdent la capacité de promouvoir, de manière inconditionnelle, l'engagement nécessaire dans les questions politiques, sociales, économiques, environnementales et culturelles émergentes et stratégiques, lesquelles représentent les dimensions de la durabilité et l'ensemble de son système organique et dynamisant des environnements locaux et globaux. Ainsi, ils se transforment en une force potentielle, dotée du pouvoir de contribuer à l'évolution continue de l'être humain, des institutions et des sociétés, dans la quête d'une humanité transcendante.



Durabilité

Durabilité

La durabilité est le pouvoir de ressentir la beauté de la vie à travers le monde dans sa plénitude, intégré à son écosystème humain global, comme une manière d'entreprendre, de façon organique et dynamique, ses dimensions — politique, sociale, économique, environnementale et culturelle — en tant que stratégie potentielle capable d'intégrer des actions fondées sur l'empathie, l'efficacité, l'efficience, l'effectivité et l'engagement, dans la recherche intense d'actions et d'activités susceptibles de bénéficier aux écosystèmes locaux et global, toujours dans le but de les rendre plus justes, plus dignes et meilleurs pour tout et pour tous. (MARUJO, 2025)

La durabilité est la condition humaine qui nous habilite à vivre et à coexister, dans toute leur plénitude, avec l'autre et pour l'autre, ainsi qu'avec l'environnement et pour l'environnement, toujours avec la responsabilité et l'engagement nécessaires envers la vie humaine et celle de la planète, car ce n'est que par l'intermédiaire d'un (re)penser et d'un (re)agir durables et innovants que nous pourrons contribuer aux transformations indispensables de l'être humain et de l'environnement intégral.

La durabilité réside dans notre capacité à intégrer, de manière organique et dynamique, ses dimensions — politique, sociale, économique, environnementale et culturelle — de façon extrêmement stratégique, lors de l'appropriation de la métacognition et de la métavision, en tant que facteurs moteurs de nos compétences durables et

innovantes, toujours en défense de l'amélioration permanente de l'écosystème humain global.

Face à ce dévoilement conceptuel subjectif, qui a cherché à présenter la manière dont la durabilité est pensée, précisément afin de repenser comment elle doit être entreprise, il convient ensuite de mettre en évidence sa trajectoire, ses diverses propositions et, en particulier, de présenter des provocations en vue de son redimensionnement critique et créatif, conditions fondamentales pour sa prospective dans la contemporanéité, marquée par une insoutenabilité de plus en plus préoccupante.

J'affirme que la Vérité est une terre sans chemin. L'homme ne peut l'atteindre par l'intermédiaire d'aucune organisation, d'aucun credo (...) Il doit la trouver à travers le miroir de la relation, à travers la compréhension des contenus de sa propre pensée, à travers l'observation.
(Krishnamurti)

36

Les faits les plus marquants qui mettent en évidence toute la « vague de la durabilité » (Schumpeter, 1939, 2017) trouvent leur origine à la fin des années 1960, avec le Club de Rome, composé de personnalités internationales qui ont réfléchi à des questions problématisantes liées à la politique, à l'économie et à l'environnement. À cette occasion, l'élaboration d'un rapport — *Les limites de la croissance* — a suscité de nombreuses discussions dans le milieu scientifique.

En conséquence, en 1972, à Stockholm, en Suède, les Nations Unies, face aux convulsions politiques internationales suscitées par ledit

rapport, ont organisé la première Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain, au cours de laquelle les piliers social, économique et environnemental ont été présentés comme nécessaires pour atteindre le développement durable, et où a également été créé le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE).

Des années plus tard, en 1987, la Commission mondiale sur l'environnement et le développement a matérialisé ses travaux dans l'important rapport *Notre avenir à tous*, également connu sous le nom de Rapport Brundtland. Dans ce rapport, l'expression « développement durable » a été créée et définie comme « un développement qui répond aux besoins des générations actuelles sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs et à leurs aspirations » (NFC, 1991).

En cohérence avec cette trajectoire, il est nécessaire, 53 ans plus tard, de réfléchir aux actions peu efficaces inhérentes à une durabilité fondée uniquement sur les piliers social, économique et environnemental. Ainsi, est défendue une durabilité élargie, également fondée sur d'autres bases, en tant que dimensions — politique, sociale, économique, environnementale et culturelle —, dans la compréhension que cette plus grande intégration les rende plus stratégiques pour l'amélioration du développement de l'écosystème humain global.

La durabilité se définit comme un principe d'une société qui maintient les caractéristiques nécessaires à un système social juste, écologiquement équilibré et économiquement prospère sur une période longue et indéfinie (WCED, 1987, p. 54).

En 1992, Rio de Janeiro a accueilli l'Eco-92 (Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement), au cours de laquelle s'est tenue le Sommet de la Terre, ayant donné lieu à d'importants documents tels que l'Agenda 21, la Déclaration de Rio et la Convention-cadre sur les changements climatiques.

En 1997, le Sommet de la Terre s'est de nouveau réuni pour discuter de questions telles que le réchauffement climatique et le développement durable, au siège de l'ONU à New York. La même année s'est tenue la troisième Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques, à Kyoto, au cours de laquelle a été établi le Protocole de Kyoto.

En 2000, l'ONU a approuvé les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) et a lancé le Pacte mondial en tant qu'initiative volontaire visant à inviter les entreprises à aligner leurs stratégies et opérations sur dix principes universels dans les domaines des droits de l'homme, du travail, de l'environnement et de la lutte contre la corruption, ainsi qu'à développer des actions contribuant à relever les défis sociétaux.

En 2012, s'est tenue la Conférence des Nations Unies sur l'environnement, dite Rio+20, mettant en évidence la durabilité, l'économie verte et la gouvernance environnementale mondiale, et stimulant des actions concrètes en faveur du développement durable par l'engagement et la coopération internationale.

En 2015, l'ONU, lors de sa Conférence sur le développement durable, a approuvé l'Agenda 2030 et les Objectifs de développement durable (ODD). Il s'agit de 17 objectifs et de 169 cibles visant la mise en

œuvre de diverses actions locales et globales pour renforcer la durabilité planétaire.

Il convient de souligner l'importance de ces ODD tout en ratifiant leur fragilité quant à l'atteinte des cibles à l'horizon 2030. Il est considéré que la désintégration de leurs actions peut devenir l'un des principaux facteurs d'échec, car les ODD doivent être compris et entrepris comme un système interdépendant et dynamisant des actions, capable de stimuler stratégiquement l'ensemble de leurs activités, en intégrant toujours, directement et indirectement, tous les ODD.

Il convient également de rappeler que l'être humain doit être au centre de toutes les actions, car si l'environnement est important, l'Agenda 2030 et les Objectifs de développement durable ont été conçus pour l'humain — partie active et proactive de cet environnement.

En 2022, l'initiative Rio+30 – Idée durable a eu pour objectif de promouvoir des réflexions sur les résultats obtenus en faveur de la société à travers des actions et activités durables, et en particulier sur la manière dont ces actions se sont alliées — et peuvent s'allier — aux technologies et aux innovations comme alternatives pour faire face aux problématiques actuelles de la société de la connaissance.

En 2024, lors de la Réunion du G20, tenue à Rio de Janeiro, au Brésil, il a également été possible d'observer combien les questions de durabilité et d'innovation, toujours associées aux dimensions susmentionnées, traversent l'ensemble des agendas en tant que facteurs prépondérants du développement de l'écosystème humain global.

En 2025, la COP 30, réalisée à Belém do Pará, au Brésil (Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques de

2025), axée sur les changements climatiques, a présenté des informations préoccupantes sur le climat de la planète et, simultanément, a signalé la nécessité de promouvoir des actions plus durables et innovantes respectueuses de la planète.

L'essence du savoir consiste à l'appliquer, une fois acquis. (Confucius)

Néanmoins, il convient ici de proposer une réflexion supplémentaire. La planète est humaine en tant que système, car l'écosystème est ce qui nous meut et nous permet de vivre, malgré toutes les actions anthropiques ; toutefois, ce sont ces mêmes humains qui doivent toujours être au centre de toutes les actions, en faveur des diverses questions susceptibles de contribuer au contrôle des activités affectant le climat et l'écosystème humain global.

En ce qui concerne la compréhension de l'expressivité de la durabilité et de ses dimensions — politique, sociale, économique, environnementale et culturelle —, il est attendu de montrer combien l'intégration des sources susmentionnées vise une meilleure réflexion pour redessiner une société meilleure pour tout et pour tous.

En lien avec la question socioenvironnementale, il est intéressant de souligner que la majorité des avancées réalisées, bien que tardives, résulte des fortes pressions environnementales à l'échelle mondiale et de l'institutionnalisation de programmes et de politiques globales en faveur de la préservation de l'environnement et du développement social, qui sont humains.

Dans cette perspective, il s'agit de contribuer au développement d'une culture capable de favoriser une manière de repenser afin d'agir de façon plus responsable, durable et innovante envers l'environnement, lequel souffre d'une crise socioenvironnementale progressive et incontrôlable (Sachs, 2000 ; Mariotti, 2007).

La durabilité doit se convertir en notre capacité d'être, d'exister et de vivre le monde et pour le monde, à partir de ses dimensions — politique, sociale, économique, environnementale et culturelle — de manière nécessaire et simultanée, dans la quête de promouvoir la responsabilité socioenvironnementale, si essentielle à notre dignité, en faveur d'une société plus juste et meilleure pour tous (Marujo, 2021, p. 12).

Sont présentées ci-après les dimensions de la durabilité (politique, sociale, économique, environnementale et culturelle), ainsi que leurs spécificités et portées :

Durabilité politique : met en évidence combien la question politique est nécessaire et devient un facteur prépondérant pour l'entreprise d'une vie humaine et socioenvironnementale plus prospective. La politique, en tant que dimension, constitue le domaine le plus stratégique et pourvoyeur de bien, de justice et d'une culture orientée par la durabilité et l'innovation. À l'échelle mondiale, ce sont les politiques fondées sur la durabilité, institutionnalisées par l'ONU à travers ses agences, qui impulsent et réorientent les mouvements vers un monde meilleur, avec dignité, équité et justice pour tous.

Durabilité sociale : présente la question sociale comme une source de pouvoir pour le développement durable des contextes quotidiens, tant personnels que sociaux, professionnels et institutionnels. Le social est indispensable à tout redimensionnement de la vie humaine en société. Il possède une essence fédératrice, favorisant l'évolution intégrale de l'être humain et constituant, en général, l'espace des causes, des effets et des faits conférant dignité à la vie humaine et socioenvironnementale.

Durabilité économique : présente l'économie comme planification stratégique, facteur indispensable au développement. La capacité d'équilibrer les économies et les finances devient une variable primordiale pour repenser le progrès et sa performance continue. L'économie est la science qui traite des processus de production, de distribution, d'accumulation et de consommation de biens matériels et, par conséquent, c'est par son intermédiaire que les sociétés obtiennent les meilleures informations pour la prise de décision sur les marchés locaux et globaux.

Durabilité environnementale : présente l'être humain comme partie indispensable de l'environnement, mettant ainsi en évidence sa condition active dans ce contexte, ce qui le rend plus responsable dans la gestion attentive des différents environnements locaux et globaux. Ainsi, « penser globalement pour agir localement » (NFC, p. 28) devient une nécessité pour le développement durable. Cette pensée doit être constituée d'une cause engagée dans une vision globalisante, capable de réorienter continuellement notre manière de penser afin d'agir dans la même direction. Le facteur environnemental est directeur et globalisant, car il possède la potentialité d'entreprendre une intégration

dimensionnelle, formant des contextes plus organiques, coopératifs et coresponsables, favorisant le développement et les conditions de survie de l'espèce humaine et de la planète.

Durabilité culturelle : présente la culture comme déterminante pour le développement de l'être humain et des sociétés. Depuis les origines de l'humanité, la culture est reconnue comme une source déterminante du développement. Dans ce contexte, elle englobe l'éducation dans toutes ses formes — formelle (à tous les niveaux), non formelle et informelle — et devient un différentiel pertinent pour penser et impulser l'engagement socioenvironnemental de manière plus durable.

En ratifiant la pertinence de ces dimensions, la durabilité, en tant que *modus vivendi* progressif, est un impératif nécessaire et indispensable pour vivre de manière productive dans la contemporanéité : une condition d'être, d'exister et de vivre le monde et pour le monde, dans toutes ces dimensions, de manière interdépendante, afin de satisfaire nos besoins présents — ici et maintenant — et, surtout, d'assurer notre survie humaine et planétaire (Marujo ; Galdino, 2022).

Ainsi, il ne fait aucun doute que des actions dans le champ de la durabilité, dans ces dimensions, exercées par tous et pour tous, contribueront indubitablement à l'édification d'une culture durable, innovante et porteuse de responsabilité socioenvironnementale. Il est donc indispensable de travailler vigoureusement la durabilité au cœur et à l'esprit, d'autant plus qu'il ne s'agit pas seulement d'une nécessité, mais d'une question fondamentale pour la survie de tous et de tout.

Enfin, il est confirmé que la durabilité est un composant humain fondamental pour orienter nos pensées et les actions qui en découlent,

Durabilité Humaine

lesquelles, lorsqu'elles sont intégrées à l'innovation, deviennent une force propulsive encore plus puissante, capable de contribuer à la promotion de changements significatifs pour l'évolution humaine et celle de l'écosystème humain global.



**Durabilité
Humaine**

Durabilité Humaine

Notre capacité à atteindre l'unité dans la diversité sera la beauté et l'épreuve de notre civilisation.
(Gandhi)

La durabilité humaine se présente comme une alliée stratégique, capable de contribuer aux « changements que nous souhaitons pour le monde », d'autant plus que ces transformations sont nécessaires à l'amélioration continue de l'être humain et du système contemporain complexe, lequel se révèle aujourd'hui insoutenable.

Faire face à la société actuelle — ou, plus précisément, au système socio-environnemental complexe, marqué par de multiples fragilités et incertitudes — constitue l'un des plus grands défis de la contemporanéité, puisque, en tant qu'êtres humains, il est indispensable d'affronter de manière déterminée cette situation préoccupante qui fragilise l'humanité elle-même et dégrade l'écosystème global.

Il convient de souligner que le concept de durabilité humaine a été créé en 2022 par Marcelo Pereira Marujo, à l'occasion de la publication de l'ouvrage *Sustentabilidade*, en commémoration des cinquante ans de l'institutionnalisation des actions mondiales en faveur de la durabilité, notamment dans le but de lutter contre la préoccupante dévastation environnementale, dont le point de départ remonte à la Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain, tenue en 1972.

La première Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain, organisée en 1972 à Stockholm, en Suède, a constitué le jalon officiel marquant le début d'un vaste processus visant à contenir les

problèmes environnementaux et à créer des alternatives pour promouvoir le développement, non seulement économique, mais également environnemental et social.

C'est lors de cette conférence que furent établies les dimensions « sociale, économique et environnementale » comme conditions à travailler pour favoriser le développement durable. Ces dimensions ont fait l'objet de mes critiques, non pas en raison de leur importance, mais en raison de leurs limites, car les facteurs social, économique et environnemental, pris isolément, ne suffisent pas à promouvoir stratégiquement le développement, surtout sans l'intégration des dimensions politique et culturelle, indispensables à leur évolution effective.

Ainsi, en 2022, après cinquante années d'actions peu efficaces en faveur de la durabilité des sociétés locales et mondiales, il est considéré que la véritable formule pour l'avancement du développement socio-environnemental, par le biais de stratégies favorisant la protection de l'écosystème global, réside dans la durabilité humaine, puisque seul l'être humain détient les conditions nécessaires pour contribuer effectivement à sa propre survie et à celle de la planète (Marujo, 2022).

La définition proposée par Marujo (2022) place nécessairement l'être humain au centre du pouvoir de prévoir et de pourvoir toutes les actions possibles, afin d'entreprendre des alternatives orientées vers la promotion d'une durabilité porteuse de responsabilité socio-environnementale, essentielle pour faire face, dans leur globalité, aux problèmes humains et environnementaux.

La durabilité humaine est notre capacité naturelle d'être humain, de penser et d'agir sur la base de l'amour de la vie, en entreprenant de manière harmonieuse et en totale syntonie avec l'environnement global, afin de penser localement, en intégrant les conditions contemporaines nécessaires et complexes — politiques, sociales, économiques, environnementales et culturelles —, toujours dans le but de promouvoir une formation humaine intégrale au service de la durabilité humaine elle-même, précisément parce qu'elle possède le pouvoir de contribuer efficacement à un écosystème global plus juste, plus digne et meilleur pour tous (Marujo, 2022, p. 15).

La société orientée par le marché se révèle insoutenable, comme en témoignent les conditions dégradantes et inefficaces des politiques mises en œuvre en l'absence d'une gouvernance mondiale tournée vers le bien commun. Ces conditions sont mises en évidence lors des sommets entre grandes puissances, qui ne renoncent pas au profit à tout prix, fragilisant ainsi de plus en plus l'environnement global en tant que système.

On considère que seul l'être humain sera en mesure de rester disposé à lutter continuellement face aux défis imposés aux citoyens, aux entreprises, aux marchés et aux sociétés dans la quête de la durabilité, devenant ainsi l'agent même de la véritable durabilité : la durabilité humaine. En effet, seul l'être humain est capable de demeurer résilient et réactif face aux défis constants, en construisant des stratégies bénéfiques pour la société dans son ensemble.

Il n'existe pas de durabilité institutionnelle sans la présence de l'homme ; de même, il n'est pas possible de promouvoir une culture durable sans la capacité humaine de se sensibiliser et de sensibiliser l'ensemble des collaborateurs à la durabilité, à sa nécessité et à son importance, d'autant plus qu'il s'agit d'une question de survie. Ce sont précisément ces conditions qui permettront l'engagement de tous dans des actions et activités favorisant le développement institutionnel et sa durabilité.

C'est l'homme, l'être humain, qui possède la faculté de penser, d'agir et d'interagir humainement afin d'humaniser les collaborateurs. La pensée oriente l'action ; ainsi, penser de manière durable devient fondamental pour agir dans cette même perspective. Seuls les êtres humains détiennent ce pouvoir de penser et de repenser afin d'entreprendre des actions responsables et engagées envers autrui et envers les institutions, afin qu'elles demeurent réactives aux exigences des marchés et contribuent au développement des sociétés et à leur durabilité.

Les sentiments, les principes et les valeurs humaines sont indispensables à la durabilité humaine. Pour paraphraser Platon — « l'amour est la quête du tout » —, la compréhension de ce tout, de l'écosystème global humain, constitue la base capable de faire la différence dans la pensée et dans l'action qui en découle, fondant les prévisions et les dispositifs stratégiques nécessaires pour répondre aux immenses besoins de la société du savoir, dans la défense de notre écosystème. Après tout, « rien ne résiste au bien et à l'amour » (Leonardo Boff).

C'est véritablement sur la devise brésilienne de « paix et amour », et en harmonie avec Saint-Exupéry — pour qui « on ne voit bien qu'avec le cœur ; l'essentiel est invisible pour les yeux » — que se fonde la durabilité humaine. Rien n'évolue sans amour et, sans paix, il n'y a pas de développement. Il est donc proposé que nous puissions de plus en plus « écouter, penser, agir et parler avec le cœur », en comprenant également que la paix réside en nous, dans la paix intérieure. Cette synergie entre amour et paix est capable de rendre les êtres humains meilleurs pour les autres et pour la planète.

L'amour est éternel — sa manifestation peut changer, mais jamais son essence... À travers l'amour, nous voyons les choses avec plus de sérénité, et c'est seulement dans cette sérénité qu'un travail peut être mené à bien. (Van Gogh)

50

Ce sont ces exigences de la durabilité humaine qui favorisent la formation humaine intégrale, laquelle, dans sa subjectivité, conduit l'individu à œuvrer davantage pour la collectivité, dans la mesure où le savoir-faire collectif se transforme en une exhortation de chaque individu au bénéfice du collectif. Dans ces conditions se développe une culture durable innovante, ou, plus précisément, se concrétise progressivement, de manière démocratique et participative, une culture organisationnelle apprenante, indispensable pour maintenir les organisations plus humanisées et, simultanément, réactives aux nouveautés du monde globalisé.

De même, notre capacité à observer et à comprendre les différents contextes et leurs spécificités facilite la compréhension pleine d'autrui, de ses origines, de ses besoins et de ses cultures de vie humano-environnementales, afin de personnaliser nos réflexions et nos actions et de proposer des initiatives entrepreneuriales à travers des activités globales, développées à partir des réalités locales. Il s'agit là de notre plus grand défi pour promouvoir la durabilité dans ses dimensions politique, sociale, économique, environnementale et culturelle, ainsi que les Objectifs de développement durable.

L'être humain doit demeurer fidèle à ses principes, valeurs, morale, éthique et honnêteté, dans la quête incessante de sa formation, de sa qualification humaine et professionnelle continues, afin d'agir toujours avec transparence face aux carences de gouvernance, souvent au détriment de l'être humain lui-même et du bien commun.

Cette base humaine et humanisante devient essentielle à l'amélioration continue du processus de formation des compétences, orienté par des variables émergentes et nécessaires pour rendre les professionnels plus réactifs et proactifs face aux exigences contemporaines : la compréhension des intelligences multiples, émotionnelles et compétitives comme alliées de la performance professionnelle ; la capacité stratégique et méthodologique de résolution de problèmes, ou de transformation des problèmes en opportunités ; ainsi que des connaissances et compétences en conseil et mentorat axés sur la durabilité et l'innovation, pour un redimensionnement professionnel et institutionnel constant, dans le respect des spécificités locales, tout en

pensant globalement et inversement (Lévy, 1999 ; Goleman, 1995 ; Gardner, 1994, 1995).

Les compétences socio-émotionnelles durables constituent des propositions innovantes qui, dans la société du savoir, favorisent une intégration progressive, organique et dynamique des intelligences et compétences socio-émotionnelles avec la durabilité dans ses dimensions politique, sociale, économique, environnementale et culturelle, ainsi qu'avec l'innovation, en particulier l'innovation de la pensée, de la vision et de l'action disruptive progressive.

Ce sont ces compétences qui doivent guider l'intégration stratégique et méthodologique entre le savoir scientifique et le savoir du sens commun — expérience scientifique et praxis —, permettant de contribuer de manière pragmatique à la promotion de projets durables et innovants, plus réalisables et susceptibles d'être mis en œuvre au bénéfice de tous, aux niveaux local et global.

L'essence du savoir consiste à l'appliquer, une fois qu'il est acquis. (Confucius)

Dans cette perspective, on considère que la durabilité humaine réside dans l'être humain lui-même, dans sa capacité à traiter la diversité, l'équité et l'inclusion (DEI) comme des alliées indispensables à la mise en œuvre d'actions plus responsables et engagées en faveur du développement durable et innovant des sociétés locales et mondiales, lesquelles ont tant besoin de personnes plus empathiques et impliquées

dans la quête incessante d'un monde où il soit possible de vivre dans la dignité.

La durabilité humaine se présente comme une alternative contemporaine et viable pour favoriser des stratégies orientées vers la création d'une nouvelle conscience critique, créative et réflexive chez les individus, susceptible d'exiger des actions contribuant à l'amélioration socio-environnementale et au bénéfice des générations présentes et futures, en gardant toujours à l'esprit que l'avenir est le présent : il est aujourd'hui, il est maintenant.

La véritable durabilité réside en nous, êtres humains. C'est donc la durabilité humaine qui matérialise notre capacité potentielle à penser et à agir de manière durable, notamment face aux problématiques constantes du monde contemporain, lesquelles doivent être transformées en opportunités d'amélioration professionnelle, institutionnelle et socio-environnementale. Telle est la durabilité dont nous avons besoin (Marujo, 2022, p. 16).

Avec certitude, il est considéré que la durabilité doit progressivement émaner de nos actions humaines et humanisantes, en passant par notre manière de penser de façon durable et innovante, afin d'entreprendre des actions réalisables dans cette même perspective — durable et innovante —, capables de soutenir les décisions humaines et de renforcer la responsabilité socio-environnementale nécessaire (Marujo, 2022).

Ce scénario nous permet de comprendre que la durabilité humaine possède un pouvoir incrémental pour contribuer à une pensée et à une action durablement innovantes, dans lesquelles la formation humaine intégrale progressive, fondée sur la durabilité et l'innovation, favorise le développement de meilleurs êtres humains, d'organisations résilientes, proactives et apprenantes, de marchés plus équilibrés, compétitifs et justes, et, surtout, l'amélioration continue de l'écosystème global humain.

On estime que l'être humain est la perfection qui vient au monde avec la pureté de la vie humaine pour vivre et coexister dans un environnement de plus en plus modifié par les actions anthropiques, c'est-à-dire par les actions humaines elles-mêmes, alors que la nature, en essence, est parfaite dans sa capacité de régénération.

Indépendamment des actions humaines qui fragilisent tant l'être humain que la planète, tout son potentiel est reconnu. La perfection de l'être humain réside dans sa capacité à être une partie active et proactive de l'environnement dans sa globalité, en composant cet écosystème global comme partie intégrante et en demeurant également un élément organique et dynamisateur de la vie dans toute sa plénitude.

La durabilité ne se concrétise que par l'action humaine ; elle est donc fondamentalement humaine. La durabilité humaine doit être comprise et promue par l'être humain, en tant qu'être social et professionnel, conscient de son potentiel stratégique pour entreprendre des actions et activités durables, responsables et engagées envers autrui et envers l'écosystème global humain.

En ce qui concerne l'essence humaine, il convient de souligner qu'elle se compose également de caractéristiques distinctes et fondamentales qui définissent l'être humain ; ainsi, l'esprit devient un facteur prépondérant, en particulier dans la société du savoir, où l'obsolescence et la périsabilité des informations et des connaissances sont rapides.

À propos de l'essence humaine, je convoque pour le dialogue saint Augustin, docteur de l'Église, qui affirme avec fécondité que « dans l'essence, nous sommes égaux ; dans les différences, nous nous respectons ». Ces conditions révèlent combien il est nécessaire d'être plus empathiques et plus humains dans notre essence, car la véritable empathie consiste à « regarder avec les yeux des autres, écouter avec les oreilles des autres et sentir avec le cœur des autres ». Tel est sans doute notre plus grand défi pour vivre et coexister sous l'égide de la durabilité et progresser de manière continue dans la société du savoir.

S'agissant des institutions, dans leur essence, la plupart naissent insoutenables si elles ne reçoivent pas, dès leur fondation, des conditions orientées par la durabilité et l'innovation, susceptibles d'être mises en œuvre et de favoriser le développement d'une culture durable. Elles mettent alors plus de temps à se développer et à atteindre la stabilité, la crédibilité et la visibilité indispensables à leur maintien sur le marché.

Il est de plus en plus fréquent de constater des fragilités dans l'exécution des projets institutionnels, locaux ou globaux. Dès lors, des conditions sont créées pour tenter de les maintenir en développement, ce qui requiert des impulsions stratégiques et des professionnels hautement qualifiés, capables de comprendre la nécessité d'interventions

stratégiques (local/global/local), repensées à court, moyen et long termes, même lorsqu'il s'agit de facteurs de gestion ou opérationnels.

La chose la plus indispensable à l'homme est de reconnaître l'usage qu'il doit faire de son propre savoir. (Platon)

Dans la contemporanéité, l'essence humaine est de plus en plus représentée par la capacité d'« être, d'exister et de vivre » le monde dans et pour le monde, afin de contribuer au bénéfice de tous. Il est nécessaire de comprendre que prioriser le collectif favorise le développement individuel et subjectif, surtout lorsque l'on reconnaît que, ensemble, nous sommes toujours plus forts et meilleurs.

Ainsi, ces essences humaines et institutionnelles permettent de conclure que leur conception et leur développement deviennent plus solides lorsqu'ils sont guidés par des caractéristiques expressives — durables et innovantes —, leur conférant davantage de sécurité et de meilleures relations réflexives humaines, institutionnelles et marchandes.

Face à ce scénario empreint de susceptibilités et d'incertitudes, il est fondamental de prendre conscience de notre condition humaine, de nos nombreuses limites, tout en comprenant que ces limites peuvent se transformer en indicateurs nécessaires pour orienter notre évolution. En particulier, elles peuvent devenir des facteurs moteurs capables de redimensionner nos performances humaines et professionnelles, nous rendant meilleurs et plus aptes à contribuer à l'évolution d'autrui, des organisations et des sociétés. Cette condition constitue un facteur concret de la contribution de la durabilité humaine, dans laquelle l'être humain

devient l'agent principal de sa propre évolution. Dans la contemporanéité, l'auto-évolution est considérée comme un atout majeur pour atteindre de nouvelles conquêtes.

L'évolution de l'homme passe nécessairement par la quête du savoir. (Sun Tzu)

Enfin, on considère que la société contemporaine du « avoir », et non du « être », insoutenable, nécessite de nouvelles stratégies capables de favoriser l'amélioration des êtres humains et des organisations, afin de les rendre apprenantes et, par conséquent, aptes à renforcer les marchés et à les rendre plus compétitifs et non exclusifs. Seules des actions stratégiques orientées par la durabilité humaine possèdent le potentiel nécessaire pour permettre l'humanisation, la durabilité et l'innovation institutionnelle, ainsi que leur évolution continue. Sans aucun doute, la durabilité humaine se présente comme une alliée puissante pour l'amélioration incessante de la durabilité et de l'innovation de l'écosystème global humain.



Objectifs de Développement Durables (ODD)

Objectifs de Développement Durable (ODD)

Les Nations Unies ont adopté, à la fin de l'année 2015, les Objectifs de Développement Durable à l'échelle mondiale, intitulés *Transformer notre monde : le Programme de développement durable à l'horizon 2030*. Les objectifs et les cibles visent à stimuler de nombreuses actions dans des domaines d'importance cruciale pour l'humanité et pour la planète : les Personnes, la Planète, la Prospérité, la Paix et le Partenariat.

Personnes – Nous sommes résolus à mettre fin à la pauvreté et à la faim, sous toutes leurs formes et dans toutes leurs dimensions, et à faire en sorte que tous les êtres humains puissent réaliser pleinement leur potentiel en matière de dignité et d'égalité, dans un environnement sain.

Planète – Nous sommes résolus à protéger la planète contre la dégradation, notamment par des modes de consommation et de production durables, par la gestion durable de ses ressources naturelles et par des mesures urgentes visant à lutter contre les changements climatiques, afin qu'elle puisse répondre aux besoins des générations présentes et futures.

Prospérité – Nous sommes résolus à faire en sorte que tous les êtres humains puissent jouir d'une vie prospère et d'un plein épanouissement personnel, et que le progrès économique, social et technologique s'opère en harmonie avec la nature.

Paix – Nous sommes résolus à promouvoir des sociétés pacifiques, justes et inclusives, exemptes de peur et de violence. Il ne peut y avoir de

développement durable sans paix, et il n'y a pas de paix sans développement durable.

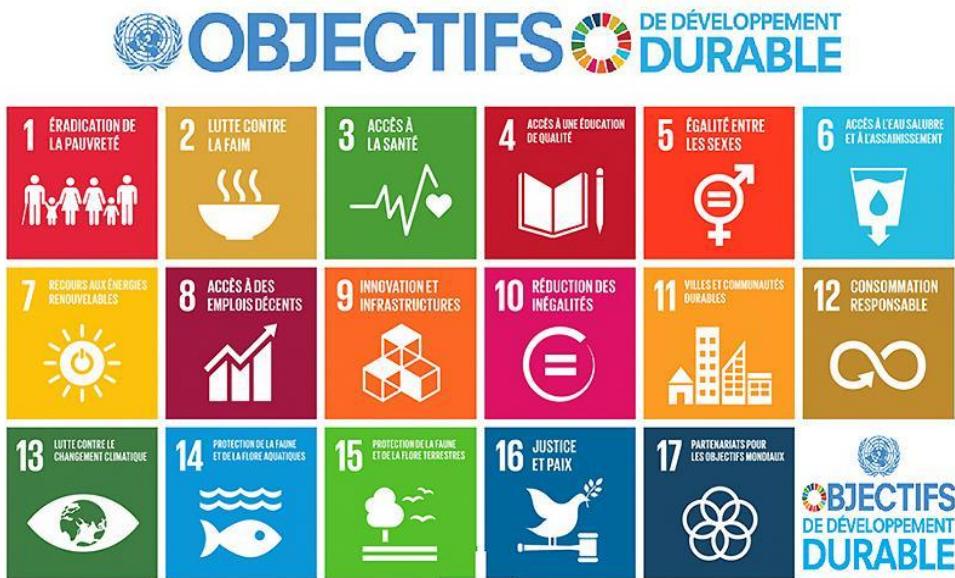
Partenariat – Nous sommes résolus à mobiliser les moyens nécessaires à la mise en œuvre de ce Programme au moyen d'un Partenariat mondial pour le développement durable revitalisé, fondé sur un esprit de solidarité mondiale renforcé, mettant un accent particulier sur les besoins des plus pauvres et des plus vulnérables, et reposant sur la participation de tous les pays, de toutes les parties prenantes et de toutes les personnes.

Le Programme 2030 est primordial, car il a été conçu pour offrir un plan mondial très complet visant à promouvoir un développement plus durable, plus juste et plus digne. Il comprend 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) et 169 cibles aux spécificités distinctes, susceptibles de favoriser l'amélioration des environnements locaux et mondiaux.

Les 17 Objectifs de Développement Durable et les 169 cibles doivent être envisagés de manière indissociable et orienter les actions dans les domaines essentiels pour l'humanité et pour la planète ; toutefois, ils doivent encore progresser davantage, car leur mise en œuvre n'évolue pas conformément aux objectifs fixés.

Cependant, ces Objectifs de Développement Durable doivent être compris comme un système complexe, interdépendant, organique et dynamique, capable de renforcer progressivement l'ensemble des objectifs. Ainsi, il ne convient en aucun cas de travailler les objectifs de manière isolée par rapport aux autres, que cette intégration soit directe ou indirecte ; elle demeure néanmoins indispensable et doit toujours être conduite de façon pleinement intégrée.

Lorsqu'il est évident que les objectifs ne peuvent être atteints, n'ajustez pas les objectifs, ajustez les étapes de l'action. (Confucius)



Les Objectifs de développement durable (ODD) et leurs cibles pertinentes pour la recherche de l'évolution vitale des domaines représentatifs, essentiels au développement de l'écosystème humain mondial (Nations Unies, 2025) :

ODD 1 – Éradication de la pauvreté – Mettre fin à la pauvreté sous toutes ses formes, partout dans le monde

1.1 D'ici à 2030, éradiquer l'extrême pauvreté pour toutes les personnes, partout dans le monde, actuellement mesurée par la proportion de personnes vivant avec moins de 1,90 dollar des États-Unis par jour.

1.2 D'ici à 2030, réduire au moins de moitié la proportion d'hommes, de femmes et d'enfants de tous âges vivant dans la pauvreté sous toutes ses dimensions, conformément aux définitions nationales.

1.3 Mettre en œuvre au niveau national des systèmes et mesures de protection sociale appropriés pour tous, y compris des socles de protection sociale, et, d'ici à 2030, assurer une couverture substantielle des personnes pauvres et vulnérables.

1.4 D'ici à 2030, faire en sorte que tous les hommes et les femmes, en particulier les personnes pauvres et vulnérables, disposent des mêmes droits aux ressources économiques et aient accès aux services de base, à la propriété et au contrôle des terres et autres formes de propriété, à l'héritage, aux ressources naturelles, aux nouvelles technologies appropriées et aux services financiers, y compris la microfinance.

1.5 D'ici à 2030, renforcer la résilience des personnes pauvres et de celles en situation de vulnérabilité et réduire leur exposition et leur vulnérabilité aux événements climatiques extrêmes et aux autres chocs et catastrophes d'ordre économique, social et environnemental.

1.a Garantir une mobilisation importante de ressources provenant de sources diverses, notamment par le renforcement de la coopération pour le développement, afin de fournir des moyens adéquats et prévisibles aux pays en développement, en particulier aux pays les moins avancés, pour mettre en œuvre des programmes et des politiques visant à mettre fin à la pauvreté sous toutes ses formes.

1.b Mettre en place des cadres politiques solides aux niveaux national, régional et international, fondés sur des stratégies de développement favorables aux pauvres et sensibles à la dimension de genre, afin de soutenir des investissements accélérés dans les actions d'éradication de la pauvreté.

ODD 2 – Faim « zéro » et agriculture durable – Mettre fin à la faim, assurer la sécurité alimentaire et améliorer la nutrition, et promouvoir l'agriculture Durable

2.1 D'ici à 2030, mettre fin à la faim et garantir à tous, en particulier aux personnes pauvres et en situation de vulnérabilité, y compris les enfants, l'accès à une alimentation saine, nutritive et suffisante tout au long de l'année.

2.2 D'ici à 2030, mettre fin à toutes les formes de malnutrition, notamment en atteignant, d'ici à 2025, les cibles convenues au niveau international concernant le retard de croissance et l'émaciation chez les enfants de moins de cinq ans, et répondre aux besoins nutritionnels des adolescents, des femmes enceintes et allaitantes et des personnes âgées.

2.3 D'ici à 2030, doubler la productivité agricole et les revenus des petits producteurs de denrées alimentaires, en particulier des femmes, des peuples autochtones, des agriculteurs familiaux, des éleveurs et des pêcheurs, notamment grâce à un accès sûr et égal à la terre, aux autres ressources productives et intrants, aux connaissances, aux services financiers, aux marchés ainsi qu'aux possibilités de création de valeur ajoutée et d'emplois non agricoles.

2.4 D'ici à 2030, assurer des systèmes de production alimentaire durables et mettre en œuvre des pratiques agricoles résilientes qui augmentent la productivité et la production, contribuent au maintien des écosystèmes, renforcent la capacité d'adaptation aux changements climatiques, aux phénomènes météorologiques extrêmes, aux sécheresses, aux inondations et autres catastrophes, et améliorent progressivement la qualité des terres et des sols.

2.5 D'ici à 2020, préserver la diversité génétique des semences, des plantes cultivées, des animaux d'élevage et domestiqués et de leurs espèces sauvages apparentées, notamment grâce à des banques de semences et de plantes diversifiées et bien gérées aux niveaux national, régional et international, et garantir l'accès et le partage juste et équitable des avantages découlant de l'utilisation des ressources génétiques et des savoirs traditionnels associés, comme convenu au niveau international.

2.a Accroître l'investissement, y compris par le renforcement de la coopération internationale, dans les infrastructures rurales, la recherche et les services de vulgarisation agricoles, le développement technologique ainsi que les banques de gènes végétaux et animaux, afin d'accroître la capacité de production agricole des pays en développement, en particulier des pays les moins avancés.

2.b Corriger et prévenir les restrictions commerciales et les distorsions sur les marchés agricoles mondiaux, notamment par l'élimination parallèle de toutes les formes de subventions à l'exportation et de toutes les mesures à effet équivalent, conformément au mandat du Cycle de Doha pour le développement.

2.c Adopter des mesures visant à assurer le bon fonctionnement des marchés des produits alimentaires de base et de leurs dérivés, et faciliter l'accès en temps opportun à l'information sur les marchés, y compris sur les stocks alimentaires, afin de contribuer à limiter l'extrême volatilité des prix des denrées alimentaires.

ODD 3 – Bonne santé et bien-être – Permettre à tous de vivre en bonne santé et promouvoir le bien-être de tous à tout âge

3.1 D'ici à 2030, faire passer le taux mondial de mortalité maternelle au-dessous de 70 décès pour 100 000 naissances vivantes.

3.2 D'ici à 2030, mettre fin aux décès évitables de nouveau-nés et d'enfants de moins de cinq ans, tous les pays visant à ramener la mortalité néonatale à au moins 12 pour 1 000 naissances vivantes et la mortalité des enfants de moins de cinq ans à au moins 25 pour 1 000 naissances vivantes.

3.3 D'ici à 2030, mettre fin aux épidémies de VIH/sida, de tuberculose, de paludisme et de maladies tropicales négligées, et combattre l'hépatite, les maladies transmises par l'eau et d'autres maladies transmissibles.

3.4 D'ici à 2030, réduire d'un tiers la mortalité prématuée due aux maladies non transmissibles grâce à la prévention et au traitement, et promouvoir la santé mentale et le bien-être.

3.5 Renforcer la prévention et le traitement de l'abus de substances, notamment l'abus de stupéfiants et l'usage nocif de l'alcool.

3.6 D'ici à 2020, réduire de moitié à l'échelle mondiale le nombre de décès et de blessures dus aux accidents de la route.

3.7 D'ici à 2030, assurer l'accès universel aux services de santé sexuelle et reproductive, y compris à la planification familiale, à l'information et à l'éducation, ainsi que l'intégration de la santé reproductive dans les stratégies et programmes nationaux.

3.8 Parvenir à une couverture sanitaire universelle, comprenant la protection contre les risques financiers, l'accès à des services de santé essentiels de qualité ainsi qu'à des médicaments et vaccins essentiels sûrs, efficaces, de qualité et à un coût abordable pour tous.

3.9 D'ici à 2030, réduire sensiblement le nombre de décès et de maladies dus aux produits chimiques dangereux ainsi qu'à la pollution et à la contamination de l'air, de l'eau et des sols.

3.a Renforcer l'application de la Convention-cadre de l'Organisation mondiale de la Santé pour la lutte antitabac dans tous les pays, selon qu'il convient.

3.b Soutenir la recherche et le développement de vaccins et de médicaments contre les maladies transmissibles et non transmissibles qui touchent principalement les pays en développement, et assurer l'accès à des médicaments et vaccins essentiels à un coût abordable, conformément à la Déclaration de Doha affirmant le droit des pays en

développement d'utiliser pleinement les flexibilités prévues par l'Accord sur les ADPIC afin de protéger la santé publique, notamment pour garantir l'accès de tous aux médicaments.

3.c Accroître substantiellement le financement de la santé ainsi que le recrutement, le développement, la formation et le maintien en poste du personnel de santé dans les pays en développement, en particulier dans les pays les moins avancés et les petits États insulaires en développement.

3.d Renforcer la capacité de tous les pays, en particulier des pays en développement, en matière d'alerte précoce, de réduction et de gestion des risques sanitaires nationaux et mondiaux.

ODD 4 – Éducation de qualité – Assurer une éducation inclusive, équitable et de qualité et promouvoir des possibilités d'apprentissage tout au long de la vie pour tous

4.1 D'ici à 2030, faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons achèvent un cycle complet d'enseignement primaire et secondaire gratuit, équitable et de qualité, conduisant à des acquis d'apprentissage pertinents et efficaces.

4.2 D'ici à 2030, faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons aient accès à des services de développement de la petite enfance, de soins et d'éducation préscolaire de qualité, afin qu'ils soient prêts pour l'enseignement primaire.

4.3 D'ici à 2030, assurer l'égalité d'accès pour tous les hommes et les femmes à une formation technique, professionnelle et supérieure de qualité et à un coût abordable, y compris à l'enseignement universitaire.

4.4 D'ici à 2030, accroître considérablement le nombre de jeunes et d'adultes disposant de compétences pertinentes, notamment techniques et professionnelles, pour l'emploi, le travail décent et l'entrepreneuriat.

4.5 D'ici à 2030, éliminer les disparités entre les sexes dans l'éducation et garantir l'égalité d'accès à tous les niveaux d'enseignement et de formation professionnelle pour les personnes les plus vulnérables, y compris les personnes handicapées, les peuples autochtones et les enfants en situation de vulnérabilité.

4.6 D'ici à 2030, faire en sorte que tous les jeunes et une proportion substantielle d'adultes, hommes et femmes, sachent lire et écrire et possèdent des connaissances de base en mathématiques.

4.7 D'ici à 2030, faire en sorte que tous les apprenants acquièrent les connaissances et compétences nécessaires pour promouvoir le développement durable, notamment par l'éducation en vue du développement durable et des modes de vie durables, les droits de l'homme, l'égalité des sexes, la promotion d'une culture de paix et de non-violence, la citoyenneté mondiale et l'appréciation de la diversité culturelle et de la contribution de la culture au développement durable.

4.a Construire et améliorer des installations scolaires adaptées aux enfants, sensibles aux handicaps et à la dimension de genre, et offrant des environnements d'apprentissage sûrs, non violents, inclusifs et efficaces pour tous.

4.b D'ici à 2020, augmenter substantiellement à l'échelle mondiale le nombre de bourses d'études offertes aux pays en développement, en particulier aux pays les moins avancés, aux petits États insulaires en développement et aux pays africains, pour l'enseignement supérieur, y compris la formation professionnelle et les programmes de technologie de l'information et de la communication, techniques, d'ingénierie et scientifiques, dans les pays développés et d'autres pays en développement.

4.c D'ici à 2030, augmenter substantiellement le nombre d'enseignants qualifiés, notamment grâce à la coopération internationale pour la formation des enseignants dans les pays en développement, en particulier dans les pays les moins avancés et les petits États insulaires en développement.

ODD 5 – Égalité entre les sexes – Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles

5.1 Mettre fin à toutes les formes de discrimination à l'égard de toutes les femmes et de toutes les filles, partout dans le monde.

5.2 Éliminer toutes les formes de violence à l'égard de toutes les femmes et de toutes les filles dans les sphères publique et privée, y compris la traite des êtres humains et l'exploitation sexuelle et d'autres formes d'exploitation.

5.3 Éliminer toutes les pratiques préjudiciables, telles que le mariage d'enfants, le mariage précoce ou forcé et les mutilations génitales féminines.

5.4 Reconnaître et valoriser le travail de soins et le travail domestique non rémunérés par la fourniture de services publics, d'infrastructures et

de politiques de protection sociale, ainsi que par la promotion du partage des responsabilités au sein du ménage et de la famille, selon les contextes nationaux.

5.5 Assurer la participation pleine et effective des femmes et l'égalité des chances d'accès aux fonctions de direction à tous les niveaux de décision dans la vie politique, économique et publique.

5.6 Assurer l'accès universel à la santé sexuelle et reproductive et aux droits en matière de procréation, conformément au Programme d'action de la Conférence internationale sur la population et le développement et à la Plateforme d'action de Beijing, ainsi qu'aux documents issus de leurs conférences d'examen.

5.a Entreprendre des réformes afin d'accorder aux femmes des droits égaux aux ressources économiques, ainsi que l'accès à la propriété et au contrôle des terres et autres formes de propriété, aux services financiers, à l'héritage et aux ressources naturelles, conformément aux législations nationales.

5.b Accroître l'utilisation des technologies habilitantes, en particulier des technologies de l'information et de la communication, pour promouvoir l'autonomisation des femmes.

5.c Adopter et renforcer des politiques solides et une législation applicable pour la promotion de l'égalité des sexes et l'autonomisation de toutes les femmes et de toutes les filles à tous les niveaux.

ODD 6 – Eau propre et assainissement – Garantir l'accès de tous à l'eau et à l'assainissement et assurer une gestion durable des ressources en eau

6.1 D'ici à 2030, assurer l'accès universel et équitable à l'eau potable, salubre et à un coût abordable pour tous.

6.2 D'ici à 2030, assurer l'accès de tous à des services d'assainissement et d'hygiène adéquats et équitables et mettre fin à la défécation à l'air libre, en accordant une attention particulière aux besoins des femmes et des filles et des personnes en situation de vulnérabilité.

6.3 D'ici à 2030, améliorer la qualité de l'eau en réduisant la pollution, en éliminant les rejets et en minimisant le déversement de produits chimiques et de matières dangereuses, en réduisant de moitié la proportion d'eaux usées non traitées et en augmentant substantiellement le recyclage et la réutilisation sans danger à l'échelle mondiale.

6.4 D'ici à 2030, accroître considérablement l'efficacité de l'utilisation de l'eau dans tous les secteurs et garantir des prélèvements et un approvisionnement durables en eau douce afin de faire face à la pénurie d'eau, et réduire sensiblement le nombre de personnes souffrant du manque d'eau.

6.5 D'ici à 2030, mettre en œuvre une gestion intégrée des ressources en eau à tous les niveaux, y compris par la coopération transfrontière, selon qu'il convient.

6.6 D'ici à 2020, protéger et restaurer les écosystèmes liés à l'eau, notamment les montagnes, les forêts, les zones humides, les rivières, les aquifères et les lacs.

6.a D'ici à 2030, développer la coopération internationale et l'appui au renforcement des capacités des pays en développement dans les activités et programmes relatifs à l'eau et à l'assainissement, y compris la collecte de l'eau, le dessalement, l'efficacité de l'utilisation de l'eau, le traitement des eaux usées, le recyclage et les technologies de réutilisation.

6.b Soutenir et renforcer la participation des communautés locales à l'amélioration de la gestion de l'eau et de l'assainissement.

ODD 7 – Énergie propre et d'un coût abordable – Garantir l'accès de tous à des services énergétiques fiables, durables et modernes, à un coût abordable

7.1 D'ici à 2030, assurer l'accès universel à des services énergétiques fiables, modernes et à un coût abordable.

7.2 D'ici à 2030, accroître sensiblement la part des énergies renouvelables dans le bouquet énergétique mondial.

7.3 D'ici à 2030, doubler le taux mondial d'amélioration de l'efficacité énergétique.

7.a D'ici à 2030, renforcer la coopération internationale afin de faciliter l'accès à la recherche et aux technologies relatives à l'énergie propre, y compris les énergies renouvelables, l'efficacité énergétique et les technologies avancées et plus propres liées aux combustibles fossiles, et promouvoir l'investissement dans les infrastructures énergétiques et les technologies d'énergie propre.

7.b D'ici à 2030, développer les infrastructures et moderniser les technologies pour fournir des services énergétiques modernes et durables à tous dans les pays en développement, en particulier dans les pays les moins avancés, les petits États insulaires en développement et les pays en

développement sans littoral, conformément à leurs programmes d'appui respectifs.

ODD 8 – Travail décent et croissance économique – Promouvoir une croissance économique soutenue, inclusive et durable, le plein emploi productif et un travail décent pour tous

8.1 Maintenir une croissance économique par habitant conforme aux conditions nationales et, en particulier, un taux de croissance annuelle d'au moins 7 % du produit intérieur brut (PIB) dans les pays les moins avancés.

8.2 Atteindre des niveaux plus élevés de productivité économique grâce à la diversification, à la modernisation technologique et à l'innovation, notamment en mettant l'accent sur les secteurs à forte valeur ajoutée et les secteurs à forte intensité de main-d'œuvre.

8.3 Promouvoir des politiques axées sur le développement qui soutiennent les activités productives, la création d'emplois décents, l'entrepreneuriat, la créativité et l'innovation, et encouragent la formalisation et la croissance des micro-, petites et moyennes entreprises, notamment par l'accès aux services financiers.

8.4 Améliorer progressivement, d'ici à 2030, l'efficacité de l'utilisation des ressources mondiales dans les modes de consommation et de production et s'efforcer de dissocier la croissance économique de la dégradation de l'environnement, conformément au Cadre décennal de programmes concernant les modes de consommation et de production durables, les pays développés assumant le rôle de chef de file.

8.5 D'ici à 2030, parvenir au plein emploi productif et garantir un travail décent pour toutes les femmes et tous les hommes, y compris les jeunes et les personnes handicapées, et assurer une rémunération égale pour un travail de valeur égale.

8.6 D'ici à 2020, réduire sensiblement la proportion de jeunes sans emploi, ni études, ni formation.

8.7 Prendre des mesures immédiates et efficaces pour éradiquer le travail forcé, mettre fin à l'esclavage moderne et à la traite des êtres humains, et assurer l'interdiction et l'élimination des pires formes de travail des enfants, y compris le recrutement et l'utilisation d'enfants soldats, et, d'ici à 2025, mettre fin au travail des enfants sous toutes ses formes.

8.8 Protéger les droits du travail et promouvoir des environnements de travail sûrs et sécurisés pour tous les travailleurs, y compris les

travailleurs migrants, en particulier les femmes migrantes, et les personnes occupant des emplois précaires.

8.9 D'ici à 2030, élaborer et mettre en œuvre des politiques visant à promouvoir un tourisme durable créateur d'emplois et valorisant la culture et les produits locaux.

8.10 Renforcer la capacité des institutions financières nationales à encourager et élargir l'accès de tous aux services bancaires, d'assurance et financiers.

8.a Accroître l'appui de l'initiative « Aide pour le commerce » (Aid for Trade) aux pays en développement, en particulier aux pays les moins avancés, notamment par le Cadre intégré renforcé pour l'assistance technique liée au commerce en faveur des pays les moins avancés.

8.b D'ici à 2020, élaborer et opérationnaliser une stratégie mondiale pour l'emploi des jeunes et mettre en œuvre le Pacte mondial pour l'emploi de l'Organisation internationale du Travail (OIT).

ODD 9 – Industrie, innovation et infrastructure – Construire des infrastructures résilientes, promouvoir une industrialisation inclusive et durable et encourager l'innovation

9.1 Développer des infrastructures de qualité, fiables, durables et résilientes, y compris des infrastructures régionales et transfrontalières, afin de soutenir le développement économique et le bien-être humain, en mettant l'accent sur un accès équitable et à un coût abordable pour tous.

9.2 Promouvoir une industrialisation inclusive et durable et, d'ici à 2030, accroître sensiblement la contribution de l'industrie à l'emploi et au PIB, conformément aux contextes nationaux, et doubler cette contribution dans les pays les moins avancés.

9.3 Accroître l'accès des petites industries et autres entreprises, en particulier dans les pays en développement, aux services financiers, y compris au crédit abordable, ainsi que leur intégration dans les chaînes de valeur et les marchés.

9.4 D'ici à 2030, moderniser les infrastructures et réhabiliter les industries afin de les rendre durables, en améliorant l'efficacité de l'utilisation des ressources et en favorisant une adoption accrue de technologies et de procédés industriels propres et respectueux de l'environnement, tous les pays agissant selon leurs capacités respectives.

9.5 Renforcer la recherche scientifique, améliorer les capacités technologiques des secteurs industriels dans tous les pays, en particulier

dans les pays en développement, notamment en encourageant l'innovation et en augmentant substantiellement, d'ici à 2030, le nombre de chercheurs en recherche-développement par million d'habitants ainsi que les dépenses publiques et privées en R-D.

9.a Faciliter le développement d'infrastructures durables et résilientes dans les pays en développement, grâce à un soutien financier, technologique et technique accru aux pays africains, aux pays les moins avancés, aux pays en développement sans littoral et aux petits États insulaires en développement.

9.b Soutenir le développement technologique, la recherche et l'innovation nationales dans les pays en développement, notamment en garantissant un environnement politique favorable, entre autres, à la diversification industrielle et à la création de valeur ajoutée des produits de base.

9.c Accroître de manière significative l'accès aux technologies de l'information et de la communication et s'efforcer de fournir, d'ici à 2020, un accès universel et abordable à l'Internet dans les pays les moins avancés.

ODD 10 – Réduction des inégalités – Réduire les inégalités au sein des pays et entre eux.

10.1 D'ici à 2030, parvenir progressivement et maintenir une croissance des revenus des 40 % les plus pauvres de la population à un rythme supérieur à la moyenne nationale.

10.2 D'ici à 2030, autonomiser et promouvoir l'inclusion sociale, économique et politique de tous, indépendamment de l'âge, du genre, du handicap, de la race, de l'ethnicité, de l'origine, de la religion, de la situation économique ou de toute autre condition.

10.3 Garantir l'égalité des chances et réduire les inégalités de résultats, notamment par l'élimination des lois, politiques et pratiques discriminatoires et par la promotion de législations, politiques et actions appropriées à cet égard.

10.4 Adopter des politiques, notamment fiscales, salariales et de protection sociale, et parvenir progressivement à une plus grande égalité.

10.5 Améliorer la réglementation et la surveillance des marchés et des institutions financières mondiales et renforcer l'application de ces réglementations.

10.6 Assurer une représentation et une voix accrues des pays en développement dans les processus décisionnels des institutions économiques et financières internationales, afin de rendre ces institutions plus efficaces, crédibles, responsables et légitimes.

10.7 Faciliter une migration et une mobilité des personnes ordonnées, sûres, régulières et responsables, notamment par la mise en œuvre de politiques migratoires planifiées et bien gérées.

10.a Mettre en œuvre le principe du traitement spécial et différencié en faveur des pays en développement, en particulier des pays les moins avancés, conformément aux accords de l'OMC.

10.b Encourager l'aide publique au développement et les flux financiers, y compris l'investissement étranger direct, vers les États où les besoins sont les plus importants, notamment les pays les moins avancés, les pays africains, les petits États insulaires en développement et les pays en développement sans littoral, conformément à leurs plans et programmes nationaux.

10.c D'ici à 2030, réduire à moins de 3 % les coûts de transaction des envois de fonds des migrants et éliminer les corridors dont les coûts dépassent 5 %.

ODD 11 – Villes et communautés durables – Rendre les villes et les établissements humains inclusifs, sûrs, résilients et durables

11.1 D'ici à 2030, garantir à tous l'accès à un logement sûr, adéquat et abordable, ainsi qu'aux services de base, et améliorer les quartiers précaires.

11.2 D'ici à 2030, assurer l'accès de tous à des systèmes de transport sûrs, accessibles, durables et abordables, en améliorant la sécurité routière, notamment par l'expansion des transports publics, avec une attention particulière aux personnes en situation de vulnérabilité, aux femmes, aux enfants, aux personnes handicapées et aux personnes âgées.

11.3 D'ici à 2030, renforcer l'urbanisation inclusive et durable et les capacités de planification et de gestion participatives, intégrées et durables des établissements humains, dans tous les pays.

11.4 Renforcer les efforts visant à protéger et sauvegarder le patrimoine culturel et naturel mondial.

11.5 D'ici à 2030, réduire significativement le nombre de décès et de personnes touchées par les catastrophes, et diminuer sensiblement les pertes économiques directes qu'elles causent par rapport au PIB mondial,

y compris celles liées à l'eau, en mettant l'accent sur la protection des populations pauvres et vulnérables.

11.6 D'ici à 2030, réduire l'impact environnemental négatif par habitant des villes, notamment en accordant une attention particulière à la qualité de l'air, à la gestion des déchets municipaux et à d'autres facteurs.

11.7 D'ici à 2030, assurer l'accès universel à des espaces publics sûrs, inclusifs, accessibles et verts, en particulier pour les femmes et les enfants, les personnes âgées et les personnes handicapées.

11.a Soutenir des liens économiques, sociaux et environnementaux positifs entre les zones urbaines, périurbaines et rurales, en renforçant la planification nationale et régionale du développement.

11.b D'ici à 2020, accroître sensiblement le nombre de villes et d'établissements humains adoptant et mettant en œuvre des politiques et des plans intégrés en faveur de l'inclusion, de l'efficacité des ressources, de l'atténuation et de l'adaptation aux changements climatiques et de la résilience aux catastrophes ; et élaborer et mettre en œuvre, conformément au Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe 2015-2030, une gestion holistique des risques de catastrophe à tous les niveaux.

11.c Soutenir les pays les moins avancés, notamment par une assistance technique et financière, pour des constructions durables et résilientes utilisant des matériaux locaux.

ODD 12 – Consommation et production responsables – Assurer des modes de consommation et de production durables

12.1 Mettre en œuvre le Cadre décennal de programmes sur les modes de consommation et de production durables, tous les pays prenant des mesures, les pays développés assumant le rôle de chef de file, compte tenu du développement et des capacités des pays en développement.

12.2 D'ici à 2030, parvenir à une gestion durable et à une utilisation efficiente des ressources naturelles.

12.3 D'ici à 2030, réduire de moitié le gaspillage alimentaire mondial par habitant aux niveaux de la vente au détail et de la consommation, et réduire les pertes alimentaires le long des chaînes de production et d'approvisionnement, y compris les pertes après récolte.

12.4 D'ici à 2020, assurer une gestion écologiquement rationnelle des produits chimiques et de tous les déchets tout au long de leur cycle de vie, conformément aux cadres internationaux convenus, et réduire

sensiblement leurs rejets dans l'air, l'eau et le sol afin de minimiser leurs effets néfastes sur la santé humaine et l'environnement.

12.5 D'ici à 2030, réduire substantiellement la production de déchets par la prévention, la réduction, le recyclage et la réutilisation.

12.6 Encourager les entreprises, en particulier les grandes entreprises et les multinationales, à adopter des pratiques durables et à intégrer des informations sur la durabilité dans leurs cycles de reporting.

12.7 Promouvoir des pratiques de passation de marchés publics durables, conformément aux politiques et priorités nationales.

12.8 D'ici à 2030, garantir que partout, les personnes disposent d'informations pertinentes et d'une sensibilisation au développement durable et à des modes de vie en harmonie avec la nature.

12.a Aider les pays en développement à renforcer leurs capacités scientifiques et technologiques afin d'adopter des modes de consommation et de production plus durables.

12.b Élaborer et mettre en œuvre des outils pour suivre les impacts du développement durable dans le tourisme durable, qui crée des emplois et promeut la culture et les produits locaux.

12.c Rationaliser les subventions inefficaces aux combustibles fossiles qui encouragent une consommation excessive, en éliminant les distorsions de marché, conformément aux contextes nationaux, notamment par la réforme fiscale et la suppression progressive de ces subventions préjudiciables, le cas échéant, afin de refléter leurs impacts environnementaux, en tenant pleinement compte des besoins et des conditions spécifiques des pays en développement et en minimisant les effets négatifs potentiels sur leur développement, tout en protégeant les populations pauvres et les communautés affectées.

ODD 13 – Lutte contre les changements climatiques – Prendre d'urgence des mesures pour combattre les changements climatiques et leurs impacts

13.1 Renforcer la résilience et les capacités d'adaptation face aux risques liés au climat et aux catastrophes naturelles dans tous les pays.

13.2 Intégrer des mesures relatives aux changements climatiques dans les politiques, stratégies et plans nationaux.

13.3 Améliorer l'éducation, accroître la sensibilisation et renforcer les capacités humaines et institutionnelles en matière d'atténuation,

d'adaptation, de réduction des impacts et d'alerte précoce face aux changements climatiques.

13.a Mettre en œuvre l'engagement pris par les pays développés parties à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) de mobiliser conjointement 100 milliards de dollars par an à partir de 2020, provenant de toutes les sources, pour répondre aux besoins des pays en développement, dans le cadre d'actions d'atténuation significatives et de transparence dans la mise en œuvre ; et rendre pleinement opérationnel le Fonds vert pour le climat par sa capitalisation dans les meilleurs délais.

13.b Promouvoir des mécanismes de renforcement des capacités pour la planification liée aux changements climatiques et une gestion efficace dans les pays les moins avancés, en mettant notamment l'accent sur les femmes, les jeunes, les communautés locales et marginalisées.

(*) Reconnaissant que la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) constitue le principal forum intergouvernemental international de négociation de la réponse mondiale aux changements climatiques.

ODD 14 – Vie aquatique – Conserver et exploiter de manière durable les océans, les mers et les ressources marines aux fins du développement Durable

75

14.1 D'ici à 2025, prévenir et réduire de manière significative la pollution marine de tous types, en particulier celle provenant des activités terrestres, y compris les déchets marins et la pollution par les nutriments.

14.2 D'ici à 2020, gérer durablement et protéger les écosystèmes marins et côtiers afin d'éviter des impacts négatifs significatifs, notamment en renforçant leur résilience, et prendre des mesures pour leur restauration afin d'assurer des océans sains et productifs.

14.3 Réduire au minimum et traiter les impacts de l'acidification des océans, notamment par le renforcement de la coopération scientifique à tous les niveaux.

14.4 D'ici à 2020, réglementer efficacement la récolte et mettre fin à la surpêche, à la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, ainsi qu'aux pratiques de pêche destructrices, et mettre en œuvre des plans de gestion fondés sur des données scientifiques afin de reconstituer les stocks de poissons dans les plus brefs délais possibles, au moins à des

niveaux permettant un rendement maximal durable, tel que déterminé par leurs caractéristiques biologiques.

14.5 D'ici à 2020, conserver au moins 10 % des zones côtières et marines, conformément au droit national et international et sur la base des meilleures informations scientifiques disponibles.

14.6 D'ici à 2020, interdire certaines formes de subventions à la pêche qui contribuent à la surcapacité et à la surpêche, éliminer les subventions qui favorisent la pêche illicite, non déclarée et non réglementée, et s'abstenir d'en introduire de nouvelles, en reconnaissant que le traitement spécial et différencié approprié et efficace en faveur des pays en développement et des pays les moins avancés doit faire partie intégrante des négociations de l'Organisation mondiale du commerce sur les subventions à la pêche.

14.7 D'ici à 2030, accroître les retombées économiques pour les petits États insulaires en développement et les pays les moins avancés grâce à l'utilisation durable des ressources marines, notamment par une gestion durable de la pêche, de l'aquaculture et du tourisme.

14.a Accroître les connaissances scientifiques, développer les capacités de recherche et transférer des technologies marines, en tenant compte des critères et directives de la Commission océanographique intergouvernementale sur le transfert de technologies marines, afin d'améliorer la santé des océans et d'accroître la contribution de la biodiversité marine au développement des pays en développement, en particulier des petits États insulaires en développement et des pays les moins avancés.

14.b Garantir l'accès des pêcheurs artisiaux de petite échelle aux ressources marines et aux marchés.

14.c Assurer la conservation et l'utilisation durable des océans et de leurs ressources par la mise en œuvre du droit international, tel que reflété dans la CNUDM (Convention des Nations Unies sur le droit de la mer), qui fournit le cadre juridique pour la conservation et l'utilisation durable des océans et de leurs ressources, comme indiqué au paragraphe 158 de « L'avenir que nous voulons ».

ODD 15 – Vie terrestre – Protéger, restaurer et promouvoir l'utilisation durable des écosystèmes terrestres, gérer durablement les forêts, lutter contre la désertification, enrayer et inverser la dégradation des terres et stopper la perte de biodiversité

15.1 D'ici à 2020, assurer la conservation, la restauration et l'utilisation durable des écosystèmes terrestres et des eaux douces intérieures et de leurs services, en particulier des forêts, des zones humides, des montagnes et des terres arides, conformément aux obligations découlant des accords internationaux.

15.2 D'ici à 2020, promouvoir la mise en œuvre d'une gestion durable de tous les types de forêts, mettre un terme à la déforestation, restaurer les forêts dégradées et accroître substantiellement le boisement et le reboisement à l'échelle mondiale.

15.3 D'ici à 2030, lutter contre la désertification, restaurer les terres et les sols dégradés, y compris ceux touchés par la désertification, les sécheresses et les inondations, et s'efforcer d'atteindre un monde neutre en matière de dégradation des terres.

15.4 D'ici à 2030, assurer la conservation des écosystèmes de montagne, y compris leur biodiversité, afin d'améliorer leur capacité à fournir des bénéfices essentiels au développement durable.

15.5 Prendre des mesures urgentes et significatives pour réduire la dégradation des habitats naturels, enrayer la perte de biodiversité et, d'ici à 2020, protéger et prévenir l'extinction des espèces menacées.

15.6 Garantir un partage juste et équitable des bénéfices découlant de l'utilisation des ressources génétiques et promouvoir un accès approprié à ces ressources.

15.7 Prendre des mesures urgentes pour mettre fin au braconnage et au trafic des espèces protégées de faune et de flore, et s'attaquer tant à la demande qu'à l'offre de produits illégaux issus de la vie sauvage.

15.8 D'ici à 2020, mettre en œuvre des mesures pour prévenir l'introduction et réduire significativement l'impact des espèces exotiques envahissantes sur les écosystèmes terrestres et aquatiques, et contrôler ou éradiquer les espèces prioritaires.

15.9 D'ici à 2020, intégrer les valeurs des écosystèmes et de la biodiversité dans la planification nationale et locale, dans les processus de développement, les stratégies de réduction de la pauvreté et les systèmes de comptabilité.

15.a Mobiliser et accroître significativement, à partir de toutes les sources, les ressources financières en faveur de la conservation et de l'utilisation durable de la biodiversité et des écosystèmes.

15.b Mobiliser des ressources substantielles de toutes les sources et à tous les niveaux pour financer la gestion durable des forêts et offrir des incitations appropriées aux pays en développement afin de promouvoir cette gestion, y compris pour la conservation et le reboisement.

15.c Renforcer le soutien mondial aux efforts visant à lutter contre le braconnage et le trafic des espèces protégées, notamment par le renforcement des capacités des communautés locales à accéder à des moyens de subsistance durables.

ODD 16 – Paix, justice et institutions efficaces – Promouvoir l'avènement de sociétés pacifiques et inclusives aux fins du développement durable, assurer l'accès à la justice pour tous et mettre en place, à tous les niveaux, des institutions efficaces, responsables et inclusives

16.1 Réduire sensiblement toutes les formes de violence et les taux de mortalité qui y sont associés partout dans le monde.

16.2 Mettre fin aux abus, à l'exploitation, à la traite et à toutes les formes de violence et de torture à l'encontre des enfants.

16.3 Promouvoir l'état de droit aux niveaux national et international et garantir l'égalité d'accès à la justice pour tous.

16.4 D'ici à 2030, réduire de manière significative les flux financiers et d'armes illicites, renforcer la récupération et la restitution des avoirs volés et lutter contre toutes les formes de criminalité organisée.

16.5 Réduire substantiellement la corruption et la pratique des pots-de-vin sous toutes leurs formes.

16.6 Mettre en place des institutions efficaces, responsables et transparentes à tous les niveaux.

16.7 Garantir une prise de décision réactive, inclusive, participative et représentative à tous les niveaux.

16.8 Élargir et renforcer la participation des pays en développement aux institutions de gouvernance mondiale.

16.9 D'ici à 2030, fournir une identité juridique à tous, notamment par l'enregistrement des naissances.

16.10 Garantir l'accès public à l'information et protéger les libertés fondamentales, conformément aux législations nationales et aux accords internationaux.

16.a Renforcer les institutions nationales pertinentes, notamment par la coopération internationale, afin de développer les capacités à tous les niveaux, en particulier dans les pays en développement, pour prévenir la violence et lutter contre le terrorisme et la criminalité.

16.b Promouvoir et faire respecter des lois et des politiques non discriminatoires en faveur du développement durable.

ODD 17 – Partenariats pour la réalisation des objectifs – Renforcer les moyens de mise en œuvre et revitaliser le partenariat mondial pour le développement Durable

Finances

17.1 Renforcer la mobilisation des ressources intérieures, notamment par le soutien international aux pays en développement, afin d'améliorer les capacités nationales de perception des impôts et autres recettes.

17.2 Les pays développés doivent mettre pleinement en œuvre leurs engagements en matière d'aide publique au développement (APD), notamment fournir 0,7 % du revenu national brut (RNB) aux pays en développement, dont 0,15 % à 0,20 % aux pays les moins avancés ; les fournisseurs d'APD sont encouragés à envisager l'adoption d'un objectif consistant à fournir au moins 0,20 % du RNB aux pays les moins avancés.

17.3 Mobiliser des ressources financières supplémentaires pour les pays en développement à partir de multiples sources.

17.4 Aider les pays en développement à atteindre la viabilité de la dette à long terme grâce à des politiques coordonnées visant à promouvoir le financement, l'allègement et la restructuration de la dette, selon qu'il convient, et traiter la dette extérieure des pays pauvres très endettés afin de réduire le surendettement.

17.5 Adopter et mettre en œuvre des régimes de promotion des investissements en faveur des pays les moins avancés.

Technologie

17.6 Renforcer la coopération Nord-Sud, Sud-Sud et triangulaire régionale et internationale ainsi que l'accès à la science, à la technologie et à l'innovation, et accroître le partage des connaissances selon des modalités convenues d'un commun accord, notamment par une meilleure

coordination entre les mécanismes existants, en particulier au sein des Nations Unies, et par un mécanisme mondial de facilitation des technologies.

17.7 Promouvoir le développement, le transfert, la diffusion et la dissémination de technologies respectueuses de l'environnement vers les pays en développement, à des conditions favorables, y compris concessionnelles et préférentielles, selon des modalités convenues d'un commun accord.

17.8 Rendre pleinement opérationnels la Banque de technologies et le mécanisme de renforcement des capacités en science, technologie et innovation pour les pays les moins avancés d'ici à 2017, et accroître l'utilisation des technologies habilitantes, en particulier des technologies de l'information et de la communication.

Renforcement des capacités

17.9 Renforcer le soutien international à un renforcement des capacités efficace et ciblé dans les pays en développement, afin d'appuyer les plans nationaux visant à mettre en œuvre l'ensemble des objectifs de développement durable, notamment par la coopération Nord-Sud, Sud-Sud et triangulaire.

Commerce

17.10 Promouvoir un système commercial multilatéral universel, fondé sur des règles, ouvert, non discriminatoire et équitable dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce, notamment par la conclusion des négociations du Programme de Doha pour le développement.

17.11 Accroître sensiblement les exportations des pays en développement, notamment en doublant la part des pays les moins avancés dans les exportations mondiales d'ici à 2020.

17.12 Assurer la mise en œuvre rapide et durable d'un accès aux marchés sans droits de douane ni contingents pour tous les pays les moins avancés, conformément aux décisions de l'OMC, notamment en garantissant que les règles d'origine préférentielles applicables aux importations en provenance des pays les moins avancés soient transparentes et simples, et contribuent à faciliter l'accès aux marchés.

Questions systémiques

Cohérence des politiques et des institutions*

17.13 Renforcer la stabilité macroéconomique mondiale, notamment par la coordination et la cohérence des politiques.

17.14 Accroître la cohérence des politiques en faveur du développement durable.

17.15 Respecter l'espace politique et le leadership de chaque pays pour établir et mettre en œuvre des politiques d'éradication de la pauvreté et de développement durable.

Partenariats multipartites

17.16 Renforcer le partenariat mondial pour le développement durable, complété par des partenariats multipartites mobilisant et partageant connaissances, expertise, technologies et ressources financières, afin de soutenir la réalisation des objectifs de développement durable dans tous les pays, en particulier dans les pays en développement.

17.17 Encourager et promouvoir des partenariats publics, public-privé et avec la société civile efficaces, s'appuyant sur l'expérience et les stratégies de mobilisation des ressources de ces partenariats. Données, suivi et responsabilité

17.18 D'ici à 2020, renforcer le soutien au renforcement des capacités des pays en développement, y compris des pays les moins avancés et des petits États insulaires en développement, afin d'accroître de manière significative la disponibilité de données de haute qualité, actuelles et fiables, ventilées par revenu, genre, âge, race, ethnicité, statut migratoire, handicap, localisation géographique et autres caractéristiques pertinentes dans les contextes nationaux.

17.19 D'ici à 2030, tirer parti des initiatives existantes pour élaborer des mesures du progrès du développement durable qui complètent le produit intérieur brut (PIB) et soutenir le renforcement des capacités statistiques dans les pays en développement.

Il convient de souligner l'ampleur des Objectifs de développement durable (ODD) pour l'évolution humaine et écosystémique. Ils sont, à l'évidence, fondamentaux pour penser et agir de manière progressive et stratégique à court terme — dès à présent — ainsi qu'à moyen et long termes, dans la mesure où il s'agit de propositions favorisant les générations actuelles afin d'assurer des conditions équivalentes aux générations futures.

Sans aucun doute, l'importance de l'Agenda 2030 et de ses ODD réside dans sa capacité à orienter diverses actions en faveur de l'ascension mondiale, telles que l'éradication de la pauvreté, la protection de la planète, la garantie de la paix et de la prospérité pour tous, ainsi que la promotion d'une vision intégrée capable de relier les piliers

économique, social et environnemental, lesquels, pris isolément, se révèlent insuffisants et ont entravé l'entreprise durable et innovante de nombreuses actions et activités.

Les rapports récents eux-mêmes signalent la fragilité des progrès accomplis dans la mise en œuvre des ODD, ce qui appelle un renforcement de la gouvernance ; par conséquent, les dimensions politique et culturelle (la culture en tant qu'éducation et l'éducation en tant que culture) sont essentielles au redimensionnement progressif de l'ensemble des ODD en tant que système organique et dynamique.

Dans cette perspective, l'intensification des leviers durables et innovants s'avère primordiale, fondée sur l'action simultanée et nécessaire des dimensions politique, sociale, économique, environnementale et culturelle, afin de renforcer la capacité à anticiper et à assurer, de manière stratégique, l'amélioration continue de la gouvernance locale, en intégrant et en personnalisant ses activités intrinsèques aux ODD, dans le respect des spécificités locales, tout en demeurant connectées au global.

Les leviers des ODD, guidés par la durabilité (dimension) et par l'innovation (disruption), deviennent ainsi des conditions indispensables pour réorienter et redimensionner en permanence toutes les actions et/ou activités visant leur développement et le renforcement d'une gouvernance locale et globale essentielle ; toutefois, l'ensemble de ces stratégies progressives doit replacer l'être humain au centre de toutes les actions, lesquelles doivent être de plus en plus intégrées.

Au regard de ce qui précède, il est certain que les Objectifs de développement durable (ODD) constituent l'une des politiques mondiales les plus significatives pour le renforcement des sociétés locales, notamment parce qu'ils envisagent la promotion du développement de divers segments essentiels à l'évolution de la société globale.

Il est donc nécessaire de comprendre l'importance d'une gouvernance durable et innovante orientée par l'essence humaine, car c'est précisément ce qui a fait défaut : réhabiliter l'être humain et le replacer au cœur de toutes les stratégies, afin de rechercher, de manière incessante, l'évolution humaine et celle de l'écosystème global humain.



**Décennie Internationale de
la Science pour le
Développement Durable
(2024-2033)**

Décennie internationale de la science au service du développement durable (2024–2033)

Il n'existe qu'un moment où il est essentiel de s'éveiller. Ce moment, c'est maintenant. (Bouddha)

La consécration d'une décennie destinée à mettre en lumière des questions aussi indispensables que la science constitue, indubitablement, une condition vitale pour l'évolution humaine et planétaire. D'autant plus lorsque, au cours de cette décennie, la science s'intègre à la thématique contemporaine émergente du développement durable. Il s'agit, à l'évidence, d'une « unité stratégique durable et innovante » — la Science au service du développement durable —, d'une importance majeure pour réfléchir à la société que nous souhaitons pour une existence et une coexistence dignes, avec tout et avec tous.

84

La Décennie internationale de la science au service du développement durable est un mouvement mondial visant à libérer ce potentiel. Dirigée par l'UNESCO, elle promeut la science en tant que bien commun, en stimulant l'innovation, l'inclusion et la collaboration au-delà des frontières. Ensemble, nous construisons un avenir plus juste, plus résilient et mieux informé pour les populations et pour la planète (UNESCO-IDSSD, 2025).

Cette initiative remarquable apparaît comme particulièrement pertinente, dans la mesure où elle cherche à impacter, par le biais de la

science, les sociétés dans divers domaines d'une importance cruciale pour notre survie, tels que l'éducation, la santé, la biodiversité, le climat, entre autres.

L'avenir est présent, et le présent est aujourd'hui, ici et maintenant. Cette condition doit réorienter notre trajectoire scientifique, toujours intégrée aux savoirs populaires. Ce n'est qu'au moyen de cette synergie que nous pourrons faire face aux défis systémiques et complexes qui ne cessent de nous affecter et qui, simultanément, révèlent l'ampleur de problématiques qui sont les nôtres ; dès lors, il nous appartient d'en assumer la responsabilité et d'en comprendre la portée.

Avant d'engager les réflexions sur la Décennie internationale de la science au service du développement durable, il convient de rappeler la Décennie de l'éducation en vue du développement durable (2005–2014), notamment afin de démontrer que des propositions significatives sont élaborées, mais qu'elles manquent souvent de stratégies plus robustes pour assurer leur mise en œuvre effective et leur pérennité.

À l'époque, l'initiative pertinente de l'ONU, menée par l'UNESCO, qui considérait l'éducation comme le fondement essentiel pour atteindre le développement durable, était louable. Son objectif consistait à provoquer des changements chez les individus dans leur manière de penser et d'agir, en leur fournissant des informations, des connaissances, des compétences et des valeurs leur permettant de relever les défis mondiaux.

Malheureusement, peu de progrès ont été accomplis dans cette direction. Il est possible de considérer que l'absence d'une gouvernance durable et innovante a entravé certaines actions, fragilisant ainsi la

continuité et la concrétisation du développement d'une culture éducative durable.

Avec la Décennie internationale de la science au service du développement durable, l'on aspire avant tout, par l'association de la science au développement durable, à promouvoir une science durable et innovante. Il existe, de fait, un processus d'autonomisation dans cette articulation entre science et durabilité — ou, plus précisément, une alchimie vigoureuse — capable d'orienter les êtres humains vers l'édification d'une culture durable et innovante, susceptible de devenir une force motrice considérable dans la lutte contre les adversités du monde contemporain (IDSSD, 2024).

Dans cette perspective, la science est envisagée comme un instrument de transformation et de pouvoir, dans la mesure où elle constitue une condition essentielle pour faire face aux défis dans les domaines les plus variés du savoir, lesquels fragilisent le développement tant au niveau local qu'au niveau mondial.

Les sciences stimulent la recherche scientifique, laquelle doit également s'approprier les savoirs des peuples autochtones, indigènes, quilombolas, entre autres, vivant souvent en périphérie, mais détenteurs de compétences leur permettant de répondre de manière plus adéquate aux spécificités locales. Ces compétences sont fondamentales pour identifier des alternatives susceptibles de devenir des leviers pour l'intensification des actions orientées vers l'expansion continue des Objectifs de développement durable (ODD).

Indiscutablement, la science est nécessaire pour renforcer la capacité à relever les défis locaux et globaux — politiques, sociaux,

économiques, environnementaux et culturels —, car elle accroît de manière significative les niveaux d'efficacité, d'efficience et d'effectivité des actions face aux problématiques les plus diverses. C'est pourquoi, sans aucun doute, nous avons profondément besoin de la science.

Institutionnellement, cette décennie souligne la nécessité de systèmes scientifiques plus cohérents, ainsi que l'adoption de planifications à long terme aptes à soutenir les Objectifs de développement durable et la résolution des autres problèmes environnementaux.

Néanmoins, une réflexion s'impose : si des actions immédiates sont requises, pensées également pour le moyen et le long terme, il est tout aussi indispensable de disposer de professionnels dotés de compétences durables et innovantes, capables d'assurer des formes de gouvernance garantissant l'évolution continue des actions et des activités. Tel doit être un impératif pour la décennie et pour sa continuité.

Il est d'une importance capitale que la diversité, l'équité et l'inclusion soient comprises par la science et par les scientifiques comme des moyens d'agréger des réalités et des expériences multiples, cette approche étant considérée comme un facteur stratégique de durabilité et d'innovation pour faire face aux questions humaines et aux enjeux complexes de l'écosystème global humain.

Un autre facteur essentiel concerne la manière de traiter et de diffuser, au sein de la société de la connaissance, les données scientifiques de façon plus accessible et transparente, par la pratique de la science ouverte. Il convient d'y associer, de manière dynamique, divers acteurs intéressés, ainsi que les secteurs public (premier secteur), privé

(deuxième secteur) et non gouvernemental (troisième secteur), afin de redimensionner l'intégration entre le savoir scientifique et le savoir pragmatique, toujours dans l'intérêt collectif, malgré le contexte d'une société fortement polarisée et excluante, notamment sur les plans économique, social et culturel.

Par ailleurs, il est essentiel d'encourager la participation des secteurs productif et non gouvernemental à l'investissement dans la connaissance scientifique, en particulier pour accroître leurs capacités professionnelles et productives, en vue d'obtenir de meilleurs avantages compétitifs. De tels investissements favoriseront une gouvernance plus efficace et renforceront la crédibilité ainsi que la visibilité sur les marchés locaux et mondiaux.

La décennie en question met en évidence la complexité de la résolution des problèmes comme un facteur déterminant pour l'amélioration des actions scientifiques et socio-environnementales (Veiga, 2007). Dans cette optique, l'importance d'une compréhension systémique et complexe des problèmes est réaffirmée, dans laquelle la métacognition et la métavision constituent les fondements de toute planification, en signalant des alternatives possibles. Toutefois, il convient également de souligner que les interactions deviennent de plus en plus étendues, intrinsèquement liées aux dimensions inter-, trans- et pluridisciplinaires, conditions qui ne permettent d'avancer dans la construction de solutions qu'à travers la gestion et l'action stratégique d'équipes multidisciplinaires.

Du point de vue de l'être humain et de l'amélioration de la qualité de vie, cette décennie met en lumière l'importance de promouvoir une

science pour tout et pour tous, une science capable de garantir à chacun un espace, des devoirs et des droits, puisque les bénéfices doivent être collectifs.

Dans la société de la connaissance, le partage transfrontalier de l'information et des savoirs devient un facteur potentiel favorisant la mise en œuvre d'actions locales, tant dans le Nord que dans le Sud global. Cette transfrontaliarité de la science doit opportunément se transformer en condition stratégique pour l'avancement d'une éducation globale, ou plutôt d'une Éducation durable et innovante, capable de promouvoir l'évolution de tous, dans tous les contextes, indépendamment des conditions politiques, sociales, économiques, environnementales et culturelles, puisque l'éducation doit devenir globale et ainsi promouvoir une véritable « Éducation de qualité » (ODD 4) pour tous.

La contribution de la Décennie de la science est ainsi comprise comme une force motrice du savoir scientifique sans frontières, favorisant l'intégration de tous les acteurs — citoyens, responsables politiques, chercheurs et peuples autochtones —, en affirmant que, collectivement, nous sommes meilleurs. De cette manière, se renforcent le sentiment d'appartenance humaine, la responsabilité et l'engagement en faveur de la durabilité et de l'innovation, conditions fondamentales pour la promotion continue des Objectifs de développement durable et de la responsabilité socio-environnementale, si nécessaires à l'évolution humaine et écosystémique.

Il est proposé, en ce moment, d'engager une réflexion visant à comprendre, une fois pour toutes, que l'être humain est essentiel à toutes les actions stratégiques orientées vers l'amélioration progressive de notre

écosystème, qui est humain. À cette fin, l'être humain constitue ce que nous avons de plus important et de plus précieux et doit, sans aucun doute, demeurer au centre de toutes les actions visant un développement durable et innovant, nécessairement orienté vers le bien-être humain et l'écosystème global humain.

Face aux défis de vivre dans une société contemporaine insoutenable et en transformation constante, la science devient une alliée stratégique pour la promotion d'actions capables de faire face, de manière objective, aux changements successifs, avec davantage de résilience, de réactivité et de proactivité.

Enfin, il est admis que la Décennie internationale de la science au service du développement durable contribuera de manière significative à la redéfinition de notre avenir, par des actions effectives dans le présent. En effet, une science durable et innovante, qui met en relation le savoir scientifique et le savoir du sens commun, favorisera assurément la recréation et la mise en œuvre d'actions plus responsables et plus engagées en faveur de l'évolution continue des êtres humains et de l'écosystème global humain.



Durabilité Humaine et
Intelligence Artificielle

Durabilité Humaine & Intelligence Artificielle

Le véritable signe de l'intelligence n'est pas la connaissance, mais l'imagination. (Einstein)

La soutenabilité humaine correspond essentiellement à la concrétisation de notre capacité potentielle d'être humain afin de faire face et de progresser, de manière réactive et proactive, devant les demandes intenses et complexes de l'écosystème humain global. L'Intelligence artificielle (IA) se définit comme la capacité d'exécuter des tâches sans intervention humaine directe, dans laquelle la technologie accomplit diverses activités avec une perfection croissante et, surtout, redimensionne sa propre capacité.

À cet égard, la synergie entre la soutenabilité humaine et l'intelligence artificielle à l'époque contemporaine se transforme en un encouragement à l'amélioration continue de notre performance humaine et durable ; elle permet ainsi l'intégration, dans nos multiples activités — personnelles, sociales ou professionnelles —, de conditions favorisant une plus grande efficacité, efficience et effectivité.

Il est considéré que ces actions susmentionnées, lorsqu'elles sont intégrées, permettront une plus grande célérité, contribuant ainsi aux améliorations institutionnelles et organisationnelles, en visant toujours le développement local, afin de favoriser les sociétés locales et globales. Dans la société de la connaissance, la soutenabilité humaine doit, de manière stratégique, comprendre l'importance de l'intelligence artificielle comme alliée fondamentale de son développement constant.

Dans cette perspective, la soutenabilité humaine et l'intelligence artificielle, l'être humain et la machine, l'intelligence humaine et l'intelligence des machines sont de plus en plus incorporées et présentes dans nos activités humaines au sein du monde globalisé.

Après tout, l'avenir réside-t-il dans les personnes ou dans les technologies ? Il convient de signaler que l'avenir est présent, que le présent est aujourd'hui et qu'aujourd'hui est maintenant ; telle est la même intensité que celle de l'avancée multifonctionnelle des intelligences artificielles dans les activités les plus diverses de l'actualité.

Conformément à ces interrelations révélatrices, je m'approprie la dialectique et la dialogique afin de réfléchir à partir d'une dimension « du global pour repenser le local » ; ce faisant, j'entends impulser stratégiquement mes propositions, mes provocations et, assurément, toutes les incertitudes liées à cette combinaison si fortement potentialisatrice du développement dans la société de la connaissance.

Il n'y a rien dans notre intelligence qui ne soit passé par les sens. (Aristote)

L'être humain, par son intelligence humaine, a toujours accompli l'ensemble des processus de consolidation des différentes formes d'intelligences. À cet effet, l'intelligence humaine doit prédominer sur toutes les autres intelligences, bien que l'on reconnaisse la pertinence de celles-ci pour la performance humaine permanente.

C'est à partir de cette performance humaine que nous devons développer des réseaux de relations personnelles et institutionnelles en

vue du renforcement des systèmes humain, social et environnemental, visant l'exploitation durable et innovante de l'écosystème humain global.

Sur la base de ces conditions, la soutenabilité humaine privilégie l'intégration organique et dynamisante de l'intelligence humaine et de l'intelligence artificielle comme collaboratrices à l'amélioration de la performance de l'être humain et des environnements locaux et globaux. En effet, cette relation devient une exhortation nécessaire à la prospection constante de nos relations au sein d'un marché globalisé, technologique et innovant, malheureusement insoutenable.

C'est précisément pour faire face à l'insoutenabilité de la société contemporaine, si préoccupante et inquiétante, qui fragilise la vie humaine et celle de la planète, que l'on espère, par le biais de l'intelligence artificielle, trouver des alternatives susceptibles d'apporter des contributions à l'atténuation — voire à la réversion — de cette situation préoccupante et dégradante qui affecte tout et tous, puisqu'il s'agit d'une question de survie.

On connaît l'importance de l'intelligence artificielle en tant que facilitatrice de notre capacité à entreprendre et à décider dans une société éminemment numérique et sans frontières. Par conséquent, il nous faut identifier des ressources technologiques afin de progresser vers l'intelligence artificielle comme composante nécessaire et capable de contribuer au développement de l'être humain, des marchés et des sociétés ; toutefois, prioritairement, l'être humain doit être placé au centre et demeurer le principal bénéficiaire de tous les processus, de plus en plus intégrés, disruptifs et volatils.

Le potentiel de l'intelligence artificielle est indiscutable, tout comme son importance dans la société de la connaissance. Ainsi, en aucune hypothèse l'intelligence artificielle ne sera traitée comme un élément banal ; elle ne saurait être abordée sans l'importance qui lui est due, compte tenu de son potentiel stratégique pour l'amélioration de la formation humaine, sociale et professionnelle, essentielle à la soutenabilité et à l'innovation des diverses institutions et sociétés.

Il est établi que l'évolution de l'intelligence artificielle (IA) a débuté avec des concepts de traitement de l'information, a progressé vers des systèmes complexes fondés sur des règles intensives et, par la suite, vers l'apprentissage automatique et le deep learning. Actuellement, elle repose sur l'intelligence générative (IA générative), le traitement du langage naturel et la robotique, cette évolution étant portée par les avancées des algorithmes, du matériel et des données.

Dans cette perspective, l'intelligence artificielle dépend d'une base technologique robuste pour sa consolidation et son développement, à savoir:

Afin de soutenir les données, qui constituent son principal produit/processus, des systèmes apprenants et capables d'identifier des quantités incommensurables de données (Big Data) deviennent indispensables. Il convient toutefois de souligner que ces données doivent être de qualité afin d'améliorer la pertinence des informations produites.

Les algorithmes se transforment en orientations logiques et mathématiques permettant l'ensemble du traitement des données, y compris l'apprentissage à partir des données elles-mêmes et l'exécution

d'activités variées. De plus, ce sont les algorithmes qui définissent la manière dont le système comprend et résout les problèmes, ainsi que la façon dont il procède aux prises de décision. L'architecture technologique renvoie au matériel (hardware) et aux logiciels (software) nécessaires à la réalisation de l'ensemble du traitement des données et à l'exécution conséquente des algorithmes de manière objective. Il s'agit donc du potentiel computationnel moderne ainsi que d'architectures stratégiques d'informatique en nuage.

Cette architecture technologique systémique et complexe doit être alignée sur la soutenabilité humaine, précisément afin de prévoir et, ce faisant, de fournir des contributions potentielles à la promotion d'une IA durable et innovante (Capra, 2006 ; Morin, 2000 ; 2006 ; 2013).

96

Les temps sont liquides parce que tout change très rapidement. Rien n'est fait pour durer, pour être solide. (Bauman, 2004)

Dans une société extrêmement liquide (Bauman, 2004), les susceptibilités et les incertitudes s'accroissent à chaque instant, tout comme l'intérêt pour les intelligences artificielles de la part des individus et, surtout, des institutions et organisations publiques, privées et du tiers secteur, soucieuses de rester connectées aux écosystèmes entrepreneuriaux modernes et impulsifs ainsi qu'aux marchés globaux les plus technologiques.

En ce sens, la connexion entre la soutenabilité humaine et l'intelligence artificielle est réelle et indispensable à l'époque contemporaine, car il est nécessaire d'être en permanence prêt et réactif

face aux nouveautés. Cette connectivité se présente comme un défi majeur dans la société de la connaissance, notamment parce que notre capacité d'humanisation doit être continuellement redimensionnée et que, parallèlement, la nécessité de composer pleinement avec les intelligences artificielles devient un facteur fondamental pour demeurer prospectifs et proactifs face aux demandes globales.

Ce sont ces conditions qui mettent en évidence le besoin de flexibilité de la pensée afin d'agir avec davantage de responsabilité à l'égard des actions visant l'amélioration des personnes et de leurs multiples contextes, surtout si l'on considère indispensable l'élargissement et l'interaction conséquente avec les nouveautés et les incertitudes constantes des marchés et des sociétés modernes.

Néanmoins, à l'ère de l'IA, il importe de comprendre combien l'éthique devient une question primordiale pour l'humanisation, même face à toutes les nouveautés disruptives de ces intelligences artificielles qui, bien souvent, privilégient un marché orienté par le capital et par la consommation effrénée.

S'agissant de l'éthique, et en ce qui concerne la relation entre l'être humain et la technologie — soutenabilité humaine et intelligence artificielle —, il apparaît essentiel de disposer de bases éthiques directrices et de réglementations, à savoir:

En premier lieu, il convient de souligner que c'est l'éthique humaine qui orientera l'éthique de l'IA. À cet effet, toutes les réflexions analytiques sur l'IA relatives aux principes éthiques, notamment en ce qui concerne son utilisation responsable au service de l'être humain, font déjà l'objet de discussions à l'échelle mondiale ; toutefois, ces propositions

progressent encore davantage en faveur de l'essence humaine qu'au sens d'un véritable positionnement de l'être humain au centre de toutes les stratégies liées aux intelligences artificielles. La diversité, l'équité et l'inclusion doivent être garanties par les systèmes d'intelligence artificielle, de manière à ne pas reproduire ni diffuser des pratiques discriminatoires.

La crédibilité, la fiabilité et la sécurité doivent également assurer la protection indispensable, intrinsèque au fonctionnement de tous les systèmes, de façon transparente, afin d'offrir la confiance et la crédibilité nécessaires.

La responsabilité et la protection de la vie privée constituent aussi des enjeux majeurs, notamment pour comprendre la manière dont les décisions de l'IA sont prises et, le cas échéant, pour définir les responsabilités ; en outre, il est impératif de garantir la confidentialité dans l'utilisation des données personnelles.

De fait, les principes, les valeurs et l'éthique sont des conditionnants humains qui doivent toujours prévaloir sur la technologie, y compris en raison du potentiel de diffusion instantanée caractéristique de la technologie et de sa portée sans frontières.

Les intelligences — humaine et artificielle — doivent être davantage intégrées au service de l'être humain. Celui-ci doit se situer au centre de toutes les stratégies visant la soutenabilité et l'innovation ; avant toute avancée en matière socio-environnementale, l'être humain doit toujours être le principal bénéficiaire.

Un autre élément pertinent est la métacognition, qui met l'esprit au défi de dialoguer avec lui-même, lui permettant de réfuter ses propres

inquiétudes face aux informations et aux connaissances relatives aux réalités de l'humanité, et offrant des conditions propices à une réflexion sur la pensée elle-même ; par conséquent, elle favorise une réflexion continue sur les processus subjectifs intrinsèques à la cognition, tels que la mémoire, les intuitions, les perceptions et les apprentissages — situations susceptibles de stimuler, dans un continuum, la soutenabilité humaine (Mayor ; Suengas ; Marqués, 1995 ; Portilho, 2011).

L'être humain éthique, responsable et engagé dans le présent doit être préparé à faire face aux circonstances susmentionnées et à créer des propositions capables de favoriser la qualité de vie de tous, car l'on comprend que ce sont les actions présentes — pensée et action — qui contribueront à ce que les générations futures puissent satisfaire leurs besoins.

C'est véritablement par le biais de la connaissance que ces évolutions s'améliorent de manière continue, car le savoir humain est fondamental et se convertit en un atout majeur pour interagir avec l'intelligence artificielle ; de cette manière, celle-ci devient une alliée stratégique capable de favoriser l'intelligence compétitive et, par conséquent, de renforcer l'avantage concurrentiel, de plus en plus indispensable aux prises de décision.

Sous un autre angle, il devient nécessaire d'aborder le développement des intelligences, en particulier de l'intelligence artificielle, comme une condition favorable au développement humain et à l'amélioration des écosystèmes institutionnels et de l'écosystème humain global.

En ce qui concerne la soutenabilité humaine, l'essence de l'être humain doit être de plus en plus recentrée sur l'humain lui-même. Le professionnel doit intégrer, dans ses actions, l'intelligence artificielle afin de redimensionner ses possibilités de contribution aux écosystèmes. Par conséquent, la soutenabilité humaine doit appréhender l'intelligence artificielle comme une source inépuisable susceptible de favoriser l'amélioration de l'être humain, sa survie et celle de la planète.

On estime que ces conditions favoriseront progressivement la connexion entre les personnes et les institutions au moyen de projets réalisables et de finalités stratégiques en faveur d'un présent plus durable et innovant.

Il est réaffirmé que, même à l'ère de l'IA générative, il demeure indispensable de privilégier l'évolution durable de tous les êtres humains tout en accompagnant simultanément les avancées significatives de la technologie et de l'innovation. L'IA générative est une réalité appelée à perdurer et à se développer continuellement, bien qu'elle dépende de l'être humain pour l'amélioration constante de la qualité et de la précision des informations.

Il est certain que l'être humain demeure prédominant dans le développement des intelligences. Les intelligences artificielles ne remplaceront pas les êtres humains ; toutefois, il ne fait aucun doute que l'être humain qui ne considère pas l'intelligence artificielle comme une alliée nécessaire à son évolution et à l'appui de ses prises de décision sera remplacé par un autre être humain capable de maîtriser ces technologies.

Enfin, il convient de comprendre que l'IA devient une ressource significative pour le développement des compétences, notamment afin de

Durabilité Humaine

répondre de manière proactive aux demandes constantes issues de la société de la connaissance.



Durabilité Humaine: Défis et Tendances

Durabilité humaine : Défis et Tendances

Ce ne sont pas les crises qui changent le monde, mais bien notre réaction face à elles. (Bauman)

La durabilité humaine se matérialise à la fois comme un défi et comme une tendance. Elle constitue un défi en ce qu'elle démontre que, par essence, l'être humain est durable et doit, par conséquent, être replacé au centre stratégique de la promotion des innovations. Elle se présente comme une tendance, car la connexion avec l'avenir — qui est le présent, ici et maintenant — favorise la création de scénarios alternatifs capables de cartographier et, parfois, d'anticiper des faits susceptibles d'être mobilisés comme des avantages compétitifs durables et innovants, dans la quête des améliorations nécessaires de l'être humain et de l'écosystème global humain.

Dans cette perspective, et en résonance avec Bauman, ce sont nos capacités de penser et d'agir qui orientent les réactions nécessaires, lesquelles deviennent fondamentales pour que les défis soient compris comme des opportunités d'évolution et pour que nous demeurions, de plus en plus, réactifs aux tendances, même face à un marché mondialisé marqué par des instabilités et des incertitudes.

C'est précisément dans cette dimension que la durabilité humaine, en elle-même, se transforme en un défi considérable et, simultanément, en une tendance nécessaire pour maintenir la connexion avec l'écosystème global humain, afin d'obtenir des informations et des

connaissances permettant de repenser l'évolution continue de l'être humain, d'autrui, des institutions et des sociétés locales et mondiales.

Toutefois, le véritable défi de la durabilité humaine réside dans l'être humain lui-même, dans la mesure où il lui incombe de comprendre son importance pour le développement humain et environnemental, ainsi que de développer la capacité de demeurer en pleine syntonie avec les dimensions de la durabilité — politique, sociale, économique, environnementale et culturelle — dans le but de réfléchir sur les systèmes et, précisément, de progresser dans les stratégies visant à replacer l'être humain au centre de toutes les propositions, afin de lutter contre la dégradation de l'être humain et de l'écosystème global humain.

Il est entendu que, dans le monde mondialisé, l'insoutenabilité des sociétés fragilise continuellement l'être humain, les divers contextes sociaux et, surtout, l'environnement dans ses potentialités les plus diverses.

Le changement culturel doit être compris comme un facteur déterminant et également comme un défi pour l'évolution des citoyens et pour la consolidation de la démocratie participative. Ce sont ces conditions qui favoriseront le développement d'activités capables de promouvoir une culture durable et innovante, si indispensable pour faire face aux exigences de la société contemporaine.

Sous l'angle du savoir moderne, il devient indéniable de considérer l'intelligence artificielle comme une alternative indispensable pour redimensionner notre capacité de réflexion et, par conséquent, d'action plus objective, afin d'accélérer le processus de prise de décision dans les différents segments sociaux.

La capacité humaine, fondée sur des compétences durables et innovantes orientées vers la promotion des transferts de connaissances, s'appropriant à la fois les savoirs scientifiques et pragmatiques, constitue sans aucun doute le défi susceptible de favoriser l'augmentation graduelle de produits et de services durables et innovants, au bénéfice de toutes les parties prenantes et des personnes dans le besoin.

Je veux moi aussi un retour à la nature. Mais ce retour ne signifie pas aller en arrière, il signifie aller de l'avant. (Nietzsche)

Non moins importantes, les tendances doivent également être comprises comme des variables expressives de toute la construction de la planification stratégique, notamment pour tenter d'anticiper de possibles inventions et des faits futurs qui, à tout moment, exercent des impacts significatifs, en particulier lorsqu'ils émergent sans avoir été préalablement envisagés.

La société technologique et de la connaissance permet que le suivi des tendances soit mieux contrôlé et compris, transformant ainsi l'information en données, précisément dans le but de renforcer un portefeuille d'actions destiné à la mise en œuvre de stratégies (Sen, 2010).

En outre, il est possible d'observer que l'innovation devient cruciale pour l'appréhension de l'information, surtout dans une société connectée où tout se rend public. C'est à cette transparence qu'il est fait référence pour souligner à quel point l'information peut être convertie en avantage compétitif, à condition qu'elle soit sélectionnée et de qualité.

À l'ère de l'intelligence artificielle (IA), ces situations doivent devenir des associations pertinentes pour nos analyses et nos évaluations, notamment parce qu'elles peuvent être fondamentales pour mieux réfléchir aux négociations et favoriser stratégiquement les personnes, les institutions et organisations privées, ainsi que les gouvernements.

Dans une autre perspective, la métavision devient un fondement important, capable de favoriser le redimensionnement de nos compétences dans l'appréhension et le traitement de diverses informations et connaissances à partir de multiples angles, nous aidant à identifier des alternatives pour faire face aux défis et, également, à gérer de manière proactive les nouvelles tendances.

Une autre question essentielle consiste à maintenir l'esprit critique, créatif et réflexif, tout en faisant preuve d'une certaine audace pour se reconnaître comme un agent de transformation, car ce sont ces habiletés personnelles et professionnelles qui seront déterminantes pour suivre progressivement les tendances et, lorsque cela est possible, les transformer en opportunités significatives de renforcement personnel, professionnel et institutionnel.

Sans aucun doute, la durabilité humaine émerge comme une condition humaine et humanisante, fondée sur la durabilité et l'innovation en tant que déterminants primordiaux pour penser notre capacité d'être, d'exister et de vivre le monde, et pour le monde. Par conséquent, elle doit permettre que notre protagonisme humain, allié aux technologies, soit présent dans toutes les politiques stratégiques locales et mondiales, ce qui constitue un impératif indispensable au développement dans la contemporanéité.

Ainsi, cette puissante combinaison entre durabilité et innovation se transforme en un facteur déterminant pour une durabilité innovante, de sorte que la résilience, la réactivité et la proactivité deviennent des éléments favorisant la promotion de divers contextes sociaux et environnementaux, dans lesquels prédominent la responsabilité et l'engagement en faveur du développement et de l'amélioration continue de l'écosystème global humain.

Compte tenu des conditions dont elle dispose et dans la mesure du possible, c'est toujours la nature qui rend les choses plus belles et meilleures. (Aristote)

La nature humaine rend la durabilité humaine incontestable. L'essence humaine est naturelle et essentielle. Notre défi consiste à rappeler sans cesse aux êtres humains eux-mêmes que nous sommes essentiels à la vie, à la vie humaine et à l'écosystème global. La tendance, désormais, est qu'elle devienne plus intense et qu'elle place nécessairement l'être humain au centre de toutes les stratégies, à son bénéfice et au service de l'écosystème global humain.



Références

Références

- Alves, R. *A gestação do futuro*. Campinas: Papirus, 1986.
- Bauman, Z. *Amor Líquido: Sobre a Fragilidade dos Laços Humanos*. Rio de Janeiro: Zahar, 2004.
- Boff, L. *Sustentabilidade: o que é – o que não é*. Petrópolis, RJ: Vozes, 2012.
- Brasil. PNUD - *Programa das Nações Unidas para o Desenvolvimento. Acompanhando a agenda 2030 para o desenvolvimento sustentável: subsídios iniciais do Sistema das Nações Unidas no Brasil sobre a identificação de indicadores nacionais referentes aos objetivos de desenvolvimento sustentável*. Brasília: PNUD, 2015.
- Capra, F. *A Teia da Vida: Uma Nova Compreensão Científica dos Sistemas Vivos*. São Paulo: Cultrix, 2006.
- Galdino, M. N. D.; Oliveira, V. M.; Marujo, M. P. *Competências Socioemocionais Sustentáveis*. Rio de Janeiro: Instituto de Ciências, Tecnologia e de Inovação Sustentável Global, 2023.
- Gardner, H. *Estruturas da mente: a Teoria das Inteligências Múltiplas*. Porto Alegre: Artes Médicas Sul, 1994.
- Gardner, H. *Inteligências múltiplas: a teoria na prática*. Tradução de Maria Adriana Veríssimo Veronese. Porto Alegre: Artes Médicas, 1995;
- Goleman, D. *Inteligência Emocional*. 82. ed. Rio de Janeiro: Objetiva, 1995.
- IDSSD. *International Decade of Sciences for Sustainable Development (2024-2033)*. United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization, 7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France, 2024.
- Krishnamurti, J. *Sobre Deus*. Tradução de Cecília Casas. São Paulo: Cultrix, 1992.

Lévy, P. 1999. LÉVY, Pierre. *Cibercultura*. Tradução: Carlos Irineu da Costa. São Paulo: Ed. 34, 1999.

Mariotti, H. *Pensamento complexo*: suas implicações à liderança, à aprendizagem e ao desenvolvimento sustentável. São Paulo: Atlas, 2007.

Marujo, M. P. Gestão *Sustentável*: condição essencial e possível. 3. ed. rev. e ampl. São Paulo: Perse, 2021.

Marujo, M. P.; Galdino, M. N. D. *Sustentabilidade*. Rio de Janeiro: Instituto de Ciências, Tecnologia e de Inovação Sustentável Global, 2022.

Mayor, J.; Suengas, A.; Marqués, J. G. *Estratégias metacognitivas*. Aprender a aprender e aprender a pensar. Madrid: Síntesis, 1995.

Ministério do Meio Ambiente. Agenda 21 brasileira: Plataforma das 21 ações prioritárias. In: Revista Agenda 21 – Brasil Sustentável. Disponível em:

<https://mma.gov.br/estruturas/agenda21/_arquivos/revista_final_A21.pdf>. Acesso em: 18 Out. 2025.

110

Morin, E. *A via para o futuro da humanidade* – Edgard Morin. Trad. Edgard Assis de carvalho, Mariza Perassi Bosco. Rio de Janeiro: Bertrand Brasil, 2013.

Morin, E. *Introdução ao pensamento complexo*. Porto Alegre: Sulina; 2006.

Morin, Edgar. *Os Sete Saberes Necessários à Educação do Futuro*. São Paulo: Cortez, 2000.

Nações Unidas. *Objetivos de Desenvolvimento Sustentável*. Disponível em: <<https://brasil.un.org/pt-br/sdgs>>. Acesso em: 20 out. 2025.

Portilho, E. *Como se aprende?* Estratégias, estilo e Metacognição. Rio de Janeiro, RJ: Wak Ed., 2011.

Sachs, I. *Caminhos para o desenvolvimento sustentável*. Rio de Janeiro: Garamond, 2000.

Schumpeter, J. A. *Capitalismo, socialismo e democracia*. SciELO-Editora UNESP, 2017.

Schumpeter, J. A. *Ciclos de negócios* (Vol. 1, pp. 161-174). Nova York: McGraw-Hill, 1939.

Sen, A. *Desenvolvimento como Liberdade*. São Paulo: Companhia das Letras, 2010.

UNESCO-IDSSD. *Década Internacional das Ciências para o Desenvolvimento Sustentável*. Disponível em: <<https://www.un-sciences-decade.org/en>>. Acesso em: 24 set. 2025.

Veiga, J. E. *A emergência socioambiental*. São Paulo: Editora Senac São Paulo, 2007.

WCED (World Commission on Environment Development). *Our Common Future*. New York: Oxford University Press, 1987.



Institut pour la science, la technologie
et l'innovation durable mondiale

L'évidence est ce qui n'est jamais perçu jusqu'à ce que quelqu'un la manifeste avec simplicité. (Khalil Gibran)

112



2024 • 2033
Décennie internationale
des sciences au service
du développement durable

Marcelo Pereira Marujo



Membre titulaire (Fauteuil immortel n° 17) de l'Académie Brésilienne des Sciences de l'Administration (ABC). Titulaire d'un postdoctorat en Théologie – Vie chrétienne, Durabilité et Innovation – PUC-Rio. Titulaire d'un postdoctorat en Éducation – Gestion, Durabilité et Responsabilité socio-environnementale – UFF. Docteur et Maître en Éducation – UFRN. MBA en Gestion avec impacts environnementaux – UNIPLI. MBA en Pédagogie pour l'Éducation professionnelle – SENAC. Licencié en Administration – UFRJ. Président-directeur général de l'Institut de Science, de Technologie et d'Innovation Durable Globale. Coordinateur de projets auprès de l'UNESCO-IDSSD, du CNPq/SETEC, du MCTI et de la FAPERJ. Chercheur et membre de la Société Brésilienne pour le Progrès de la Science (SBPC). Fondateur et chercheur de la Société Brésilienne des Scientifiques Catholiques (SBCC). Évaluateur *ad hoc* de l'INEP/MEC – BASIS – Brésil. Professeur collaborateur dans des établissements d'enseignement internationaux. Professeur et directeur de thèses du programme de doctorat en Développement et Durabilité Globale de l'UniPiaget du Cap-Vert. Rédacteur en chef de la revue *Action Durable Globale*. Auteur d'ouvrages et d'articles nationaux et internationaux.



Cet ouvrage présente la durabilité humaine comme une alliée stratégique pour l'indispensable entreprise des êtres humains, en vue de l'évolution des institutions et d'un développement plus responsable et engagé des sociétés locales et mondiales.

Le concept de durabilité humaine a été créé par Marcelo Pereira Marujo en 2022, à l'occasion de la commémoration des cinquante ans de l'institutionnalisation des actions mondiales en faveur de la durabilité, notamment pour lutter contre la dégradation environnementale, laquelle débute avec la Première Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain, tenue en 1972.

Après cinquante années d'actions peu efficaces en matière de durabilité des sociétés locales et mondiales, il est considéré que la véritable formule du développement socio-environnemental et de l'amélioration de l'écosystème global réside dans la durabilité humaine (Marujo, 2022).



Instituto de Ciência, Tecnologia
e de Inovação Sustentável Global